



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

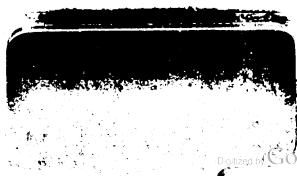
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





NOUVEAU MERCURE GALANT.



A PARIS,

M. DCCXIV.
Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

Par le Sieur L. F.

Mois
de May.

1714.

Le prix est 30. sols relié en veau , &
25. sols , broché.

A PARIS,

Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais,

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foix, du côté de la rue
Saint Jacques.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



NOUVEAU MERCURE

JE ne prétens pas
m'ériger en au-
teur pour m'estre rendre
garant de l'exactitude &
de l'arrangement des
faits, qui doivent rem-
plir le *Mercur* Galant,
je connois trop les diffi-

A ij

4. MERCURE

cultez qui se trouvent à
soutenir le titre de bon
auteur, d'ailleurs com-
me j'ay toujours esté
plus voyageur qu'écri-
vain, je promets de bon-
nes relations, & pour
ainfi-dire, l'Histoire pré-
sente, tant galante que
politique de toutes les
Cours de l'Europe, &
mesme des autres parties
du monde où je me suis
fait des correspondances.

Je me flatte que mon

GALANT. &
attachement, & mon
attention, me mettront
à l'abri des reproches
qu'on a pû faire à mon
Associé, l'aveu qu'il a
fait luy mesme de sa né-
gligence m'autorise à
l'en accuser ; & quand
n'y luy n'y moy n'en au-
rions parlé, sa réputation
est assez bien establie
pour mettre à l'abry son
esprit & son goust. La
décadence du Mercure,
n'a fait tort qu'au Mer-

A iij

6 MERCURE

cure seul , parce qu'il s'est moins débité. Le Mercure n'est plus bon , a dit le Public , mais si l'Autheur y travailloit , il le rendroit meilleur.

A mon égard , si je puis parvenir à faire dire dans quelque mois , ces Mercures cy valent mieux que les précédents ; je promets qu'on dira dans la suite ces derniers cy sont encore meilleurs que les autres ; en un mot , je

GALANT. 7

vais songer uniquement à contenter, ceux qui se contentent quelquefois ; car ceux qui ne sont jamais contents me permettroient de ne point travailler à leur intention.

Si les Sçavans d'aujourd'huy & ceux qui ont secouru jusqu'à présent les Journaux & les Mercurcs, veulent redoubler leurs secours, je redoubleray mon attention à

A iij

8 MERCURE

ne point défigurer les
bonnes pièces par des fau-
tes d'impression & de co-
piste , je recevray les me-
diocres quand la place
sera vuide , mais deussay-
je donner la moitié du
Mercure en blanc , je ne
metray rien de mauvais ,
Voilà ma Préface.

J'oubliois pourtant à
parler un peu de moy ,
cet oubly n'est pas ordi-
naire , je diray seulement
que je suis plus connu à

GALANT. 9

Madrid, à Rome, dans
le Nord, & dans les In-
des qu'à Paris, & tant
mieux pour le Public;
au reste j'ay de l'étude,
de l'expérience, de la
jeunesse, de la liberté &
du loisir, j'aime beaucoup
le public, j'aime un peu
ma reputation, je suis
docile aux conseils de
mes amis, & mesme de
ceux qui ne le sont pas,

Voilà mon Portrait.

Je ne change rien à

10 MERCURE

l'ordre ordinaire du Mercure, qui doit n'en point avoir d'autre à mon avis, qu'une variété sans suite, mais pourtant liée en quelque façon par des especes de préludes negligez sur chaque matieres, comme sont à peu près dans un Opera les ritournelles, qui vous mettent au ton des pieces qu'on va entendre.

Commençons par une Historiette, ou plutôt

GALANT. R

relation , car les faits & les personnes sont connus , c'est à-dire autant que le permet le scrupule que j'auray toujours , de ne jamais compromettre ceux dont je parleray dans le Mercure.





HISTOIRE

nouvelle.

LA peste qui exerce souvent de furieux ravages dans les Païs du Nord, avoit déjà détruit près d'un tiers de la belle Ville de Varsovie, ceux de ses habitans qui avoient quelque azile dans les campagnes, l'abandonnoient tous les jours ; plusieurs alloient à cent

CALANT. 13

lieuës & plus loin encore,
chercher à se préserver
des perils de la conta-
gion, lorsque la Palatine
de . . . arriva à Dantzic
avec plusieurs Dames de
considération, qui n'a-
voient pas voulu quitter
Varsovie sans elle.

Le Marquis de Canop
qui est un des plus dignes
& des plus honnestes
hōmes qu'on puisse voir,
& qui jouoit un tres-
grand rôle en Pologne,

14 MERCURE

estoit alors à Dantzic ,
où il receut la Palatine
avec tous les honneurs &
toutes les festes qu'on
puisse faire à une des plus
charmantes & des plus
grandes Princesses du
monde.

Des interets d'amour,
autant que la crainte de
la maladie , avoient dé-
terminé plusieurs Sei-
gneurs Polonois à suivre
la Palatine & les Dames
qui l'accompagnoient :

GALANT. Is
ces Illustres captifs qui
n'avoient point abandon-
né le Char de leur Mai-
tresse pendant leur route,
regarderent leur retraite
à Dantzic, comme l'azile
du mode le plus favorable
à leurs soupirs. Mais par-
mi tant de jeunes beau-
tez qui briguoient peut-
estre encore plus d'hon-
mages qu'elles n'en rece-
voient, rien n'estoit plus
admirable, que le droit,
qu'une Dame autant res-

16 MERCURE

pectable par la majesté de ses traits , que par le nombre de ses années , sembloit avoir sur les cœurs de tous ceux qui l'approchoient.

Il n'est pas estonnant qu'à un certain âge , on plaise à quelqu'un , mais quelque beau retour qu'on puisse avoir , il est rare que dans un âge avancé , on plaise à tout le monde.

La Dame dont je parle,

&

GALANT. 17

& qui avoit cet avantage, se nommoit alors Madame Belzefca, elle avoit eü déjà trois maris, & au moins mille Amants, elle s'estoit tousjours conduite avec tant de discretion & d'innocence, que les plus hardis & les plus emportés de ses adorateurs n'avoient jamais osé donner la moindre atteinte à sa réputation : enfin à quinze ans elle avoit sçu se faire respecter comme

May 1714.

B

18. MERCURE

à soixante , & à soixante
passées se faire aimer &
servir comme à quinze.

Une femme de la Pro-
vince, de son âge , & qui
depuis son premier ma-
riage l'a servie jusqu'à
présent , m'a conté dix
fois son histoire , comme
je vais la raconter.

Voicy à peu près ce
que j'ay retenu de ses
aventures.

Madame Belzesea est
originnaire d'un Village de

GALANT 12

Tourainne, son Pere qui estoit frere du Lieutenant General d'une des premieres Villes de cette Province, y possedoit des biens assez considerables. Elle resta seule de 9. enfants qu'eut sa Mere, qui ne l'aima jamais. Sa tendresse pour un fils qu'elle avoit, lorsqu'elle vint au monde; en fit à son égard une marastre si cruelle, que l'oïe d'accorder la moindre indulgence aux senti-

B ij

20 MERCURE

ments de la nature , quelques efforts que fit son mary pour la rendre plus humaine , elle ne voulut jamais consentir à la voir. Cette aversion s'estoit fortifiée dans son cœur , sur la prédiction d'un Berger qui luy dit un jour , de s'esperer des mauvais traitemens dont elle l'accabloit , qu'elle portoit en son sein un enfant qui le vangeroit des maux qu'elle luy faisoit. Cette

malheureuse Prophetie s'imprima si avant dans son ame, que l'excessive haine qu'elle conceut pour le fruit de cette couche, fut l'unique cause de la maladie dont elle mourut. L'enfant qui en vint, fut nommé Georgette Pelagie le second jour de sa naissance, & le troisieme emmenée dans le fond d'un Village, où la secrete pieté de son Pere, & la charité de sa

22. MERCURE

tendre nourrice l'élevèrent jusqu'à la mort de sa mère, qui, eut à peine les yeux fermés, qu'on ramena sa fille dans les lieux où elle avoit reçu le jour.

Pelagie avoit alors près de douze ans, & déjà elle estoit l'objet de la tendresse de tous les habitans, & de tous les voisins du Hameau dont les soins avoient contribué à la mettre à couvert des rigueurs d'une mère inhu-

maine. Ses charmes nais-
sans, avec mille graces na-
turelles, sa taille & ses
traits qui commençoient
à se former, promettoient
tant de merveilles aux
yeux de ceux qui la vo-
yoient, que tous les lieux
d'alentour s'entretenoient
déjà du bruit de sa beau-
té. Un esprit tranquille,
un tempérament toujours
égal, une grande atten-
tion sur ses discours, &
une douceur parfaite

24 MERCURE

avoient presque réparé en elle le déffaut de l'éducation , lorsque son Pere résolut de la conduire à Tours. Quoyque l'air d'une Ville de Province , & celui de la campagne se ressembloient assés , elle ne laissa pas de trouver là d'honnestes gens qui regarderent les soins de l'instruire comme les plus raisonnables soins du monde. Mais il estoit temps que le Dieu qui
fait

GALANT. 25

fait aimer commençast à
se mesler de ses affaires ,
& que son jeune cœur
apprit à se sauver des pie-
ges & des perils de l'a-
mour. La tendresse que
ses charmes inspiroient
échauffoit tous les cœurs,
à mesure que l'art polif-
soit son esprit , & son
esprit regloit ses senti-
mens , à mesure que la
flatterie essayoit de cor-
rompre ses mœurs. Mais
c'est en vain que nous

May 1714.

C

26 MERCURE

prétendons nous arranger sur les desseins de nostre vie , toutes nos précautions sont inutiles contre les arrests du destin.

Le Ciel reservoit de trop beaux jours à l'heureuse Pelagie sous les loix de l'amour , pour lui faire apprehender davantage les écuëils de son empire. Cependant ce fut une des plus amoureuses & des plus funestes aventures du monde qui dé-

termina son cœur à la tendresse.

Un jour se promenant avec une de ses amies sur le bord de la Loire , au pied de la celebre Abbaye de Marmoutier, elle apperceut au milieu de l'eau un petit bateau découvert , dans lequel étoient deux femmes, un Abbé , & le marinier qui les conduisoit à Tours : mais soit que ce bateau ne valust rien ou que quelque malheureuse pierre en eust écarté les planches , en un moment tout ce miserable é-

28. MERCURE

quipage fut enseveli sous les eaux. De l'autre costé de la riviere deux cavaliers bien montez se jetterent à l'instant à la nage pour secourir ces infortunéz ; mais leur diligence ne leur servit au peril de leur vie , qu'au salut d'une de ces deux femmes , que le moins troublé de ces cavaliers avoit heureusement attrapée par les cheveux , & qu'il conduisit aux pieds de la tendre Pelagie , qui fut si effrayée de cet affreux spectacle , qu'elle eut presque autant besoin

de secours , que celle qui venoit d'estre sauvée de cet évident naufrage , où l'autre femme & l'Abbé s'estoient desja noyez.

Le cavalier qui avoit esté le moins utile au salut de la personne que son ami venoit d'arracher des bras de la mort , estoit cependant l'amant aimé de la Dame délivrée ; mais son amour , son trouble & son desespoir avoient tellement bouleversé son imagination , que bien loin de secourir les autres , il ne s'en

C iij

30 MERCURE

fallut presque rien qu'il ne perist luy-mesme : enfin son cheval impetueux le remit malgré luy au bord d'où il s'estoit précipité ; aussi-tost il courut à toute bride, il traversa la ville , & passa les ponts pour se rendre sur le rivage , où sa maistresse recevoit toute sorte de nouveaux soulagemens de Pelagie , de sa compagne , & de son ami.

L'intrepidité du libérateur , sa prudence , ses soins & sa bonne mine passerent sur le champ pour des mer-

veilles aux yeux de Pelagie.
De l'admiration d'une certaine espece , il n'y a ordinairement , sans qu'on s'en apperçoive , qu'un pas à faire à l'amour , & l'amour nous mene si loin naturellement qu'il arrache bientôt tous les consentemens de nostre volonté. En vain l'on se flatte d'avoir le tems de reflechir , en vain l'on veut essayer de soumettre le cœur à la raison , l'esprit dans ces occasions est toujours seduit par le cœur , on regarde d'abord l'objet avec

C iiiij

32 MERCURE

complaisance. les préjugés viennent aussi tost nous étourdir , & nous n'esperons souvent nous mieux deffendre , que lorsque nostre inclination nous determine à luy tout ceder.

La tendre Pelagie estonnée de ce qu'elle vient de voir , n'ouvre ses yeux embarrassés , que pour jeter des regards languissans vers la petite maison , où quelques Payfans aidés de nos deux Cavaliers emportent la Dame qui vient d'estre delivrée de la fureur

des flots. Elle n'envisage plus l'horreur du peril qu'elle lui a vû courir , comme un spectacle si digne de compassion , peu s'en faut mesme qu'elle n'envie son infortune. Quoique ses inquietudes épouvantent son cœur , ses interests se multiplient , à mesure que cette troupe s'éloigne d'elle. Elle croit desja avoir démêlé que son Cavalier ne soupire point pour la Dame , ni la Dame pour lui ; neanmoins son esprit s'en fait

54 MERCURE

une Rivale , elle appréhende qu'un si grand service n'ait quelque autre motif que la pure générosité , ou plutôt elle tremble qu'un amour extrême ne soit la récompense d'un si grand service. Cependant elle retourne à la Ville , elle se met au lit , où elle se tourmente , s'examine & s'afflige , à force de raisonner sur cette aventure , dont chacun parle à sa mode , elle la raconte aussi à tous ceux qui veulent l'entendre , mais elle s'embarrasse

tellement dans son récit , qu'il n'y a que l'indulgence qu'on a pour son innocence & sa jeunesse , qui déguise les circonstances qu'elle veut qu'on ignore.

Le Chevalier de Versan de son costé , (C'est le nom du Cavalier en qui elle s'intéresse ,) le Chevalier de Versan dis-je , n'est pas plus tranquille. La belle Pelagie est tousjours présente à ses yeux , enchanté de ses attraits , il va , court , & revient , par tout sa bouche ne s'ouvre , que

36 MERCURE

pour vanter les appas de Pelagie. Le bruit que cet Amant impetueux fait de son amour , frappe aussitost ses oreilles, elle s'applaudit de sa conquête , elle reçoit ses visites , écoute ses soupirs , répond à ses propositions , enfin elle consent ; avec son Pere , que le flambeau de l'hymen éclaire le triomphe de son Amant. Cette nouvelle allarme , & desesperere en vain tous ses Rivaux. Il est heureux déjà. La fortune elle-mesme pour le com-

GALANT. 37

bler de graces vient attacher de nouveaux présens aux faveurs de l'amour. La mort de son frere le fait heritier de vingt mille livres de rente. Le Chevalier devient Marquis : nouvel & précieux ornement aux douceurs d'un tendre mariage. Mais tout s'use dans la vie , l'homme se demasque , la tendresse reciproque s'épuise imperceptiblement , on languit , on se quitte , peut-estre mesme on se hait , heureux encore si l'on ne souff-

38 MERCURE

fre pas infiniment des caprices de la désunion. Mais la mort & l'amour se rangent du parti de Madame la Marquise de ... que , pour raison discrète , je nommerai Pelagie , jusqu'à ce qu'elle soit Madame Belzelca.

Ainsi l'heureuse Pelagie après avoir goûté pendant cinq ans toutes les douceurs de l'hymen , ne cesse d'aimer son mary (inconstant huit jours avant elle) que six semaines avant sa mort.

Un fils unique , seul & cher gage de leur union , la rend à vingt ans heritiere & dépositaire des biens du défunt. Elle arrange exactement toutes ses affaires, elle abandonne tranquillement la province , & se rend à Paris avec son fils.

De quel pays, Madame, luy dit-on, dès qu'on la voit, nous apportez-vous tant de beauté? dans quelle obscure contrée avez-vous eu le courage d'ensevelir jusqu'à présent tant de charmes? que vous estes injuste d'a-

40 MERCURE

voir si long - temps honoré de vostre presence des lieux presque inconnus , vous qui estes encore trop belle pour Paris. Cependant c'est le seul endroit du monde qui puisse prétendre à la gloire de vous regarder comme la Reine de ses citoyennes.

Les spectacles , les assemblées , les promenades , tout retentit enfin des merveilles de la belle veuve.

Le Roy Casimir estoit alors en France , plusieurs grands seigneurs avoient suivi ce Prince jusqu'à la
porte

porte de sa retraite.

Il n'y avoit point d'étranger à Paris qui ne fust curieux d'apprendre nostre langue qui commençoit à se répandre dans toutes les cours de l'Europe , & il n'y en avoit aucun qui ne sceust parfaitement que la connoissance & le commerce des Dames font l'art, le mérite , & le profit de cette estude.

Un charmant voisinage est souvent le premier prétexte des liaisons que l'on forme.

May 1714. D

42 MERCURE

Pelagie avoit sa maison dans le fauxbourg S. Germain : ce quartier est l'azile le plus ordinaire de tous les estrangers , que leurs affaires ou leur curiosité attirent à Paris.

La Veuve dont il est question estoit si belle , que sa Maison estoit tous les jours remplie des plus honnestes gens de la Ville , & environnée de ceux qui n'avoient chez elle , ni droit , ni prétexte de visite. Enfin on croyoit en la voyant , que , Maistresse

absoluë des mouvements de son ame , elle regnoit souverainement sur l'amour , comme l'amour qu'elle donnoit regnoit sur tous les cœurs ; mais on se trompoit , & peut-estre se trompoit-elle elle-mesme. Pelagie estoit une trop belle conquête , pour n'estre pas bien-tost encore la victime de l'amour.

La magnificence du plus grand Roy du monde ravissoit alors les yeux des mortels , par l'éclat & la pompe des spectacles &

D ij

44 MERCURE

des festes , dont rien n'a-
voit jamais égalé la richesse & la majesté ; l'on accouroit de toutes parts , pour estre témoins de l'excellence de ses plaisirs , & chaque jour ses peuples estoient obligez d'admirer dans le délasement de ses travaux , les merveilles de sa grandeur.

Le dernier jour enfin des trois destinés pour cette superbe feste de Versailles, dont la posterité parlera comme d'une feste inimitable , ce jour où l'Amour

GALANT. 45

vuida tant de fois son Carquois , ce jour où l'Amour se plut à jouer tant de tours malins à mille beautés que la splendeur de ce Spectacle avoit attiré dans ces lieux , fut enfin le jour qui avança le dénoüement du second hymen de Pelagie.

Un des seigneurs que le Roy Casimir avoit amenéz avec luy , avoit malheureusement veu cette belle veuve , un mois avant de se déterminer à imiter le zele & la pieté de son maistre , elle

46 MERCURE

avoit paru, à ses yeux ornée de tant d'agremens, ou plutost si parfaite, que la veüe de ses charmes luy fit d'abord faire le vœu de n'en plus faire que pour elle; mais c'est un conte de prétendre qu'il suffise d'aimer pour estre aimé; rien n'est plus faux que cette maxime, & je soustiens qu'on est souvent traité fort mal en amour, à moins qu'une heureuse influence n'establisfe des dispositions reciproques.

C'est en vain que l'amou-

ceux Polonois brule pour Pelagie , son estoille n'est point dans ses interests , elle regarde cette flame aussi indifféremment , qu'un feu que d'autres auroient allumé , & quoy qu'elle voye tous les jours ce nouvel esclave l'étourdir du récit de sa tendresse , son cœur se fait si peu d'honneur de cette conquête , qu'il semble qu'elle ignore qu'il y ait des Polonois au monde.

Mais l'esprit de l'homme prend quelquefois des sen-

48 MERCURE

timents si audacieux quand il aime , que la violence de sa passion & le desespoir de n'estre point écouté , le portent souvent jusqu'à l'insolence. D'autres-fois nos titres & nostre rang nous aveuglent , & nous nous persuadons qu'on est obligé de faire , du moins en faveur de nostre nom , ce que nous ne meritons pas qu'on fasse pour l'amour de nous.

Le Polonois jure , tempeste , & s'impatiente contre les rigueurs de sa Maîtresse ,

treffe , à qui ce procédé paroist si nouveau , qu'elle le fait tranquillement remercier de ses visites. La rage aussi tost s'empare de son cœur , il n'est point de résolution violente qui ne lui paroisse légitime , l'insensible Pelagie est injuste de n'estre pas tendre pour lui , sa dureté la rend indigne de son amour , mais son amour irrité doit au moins la punir de sa rigueur , & quoy qu'il en couste à l'honneur , l'exécution des plus criminels

May 1714.

E

50 M E R C U R E

projets n'est qu'une bagatelle , lorsqu'il s'agit de se vanger d'une ingratitude qui ne peut nous aimer.

Ce malheureux Amant scut que son inhumaine devoit se trouver à la feste de Versailles, avec une Dame de ses amies , & un de ses Rivaux , dont le mérite luy avoit d'abord fait apprehender la concurrence , mais qu'il croyoit trop foible alors pour pouvoir déconcetter ses desseins. Il prit ainsi ses mesures avec des gens que ses promesses

& ses présents engagèrent dans ses intérêts , & il résolut , assuré de leur courage & de leur prudence , d'enlever Pelagie , pendant que le désordre & la confusion de la fin d'une si grande feste , lui en fourniroient encore les moyens.

Le Carrosse & les relais qui devoient servir à cet enlèvement , estoient déjà si bien disposés , qu'il ne manquoit plus que le moment heureux de s'emparer de l'objet de toute cette entreprise ; lorsque Pelagie

E ij

52 MERCURE

lasse & accablée du sommeil que lui avoient dérobé ces brillantes nuits, entra, avec son amie, dans un sombre bosquet, où la fraîcheur & le hazard avoient insensiblement conduit ses pas; elle y fut à peine assise, qu'elle s'y endormit.

Laissons la pour un instant, dans le sein du repos dont on va bien tost l'arracher.

L'occasion est trop belle pour n'en pas profiter; mais le Polonois a besoin de tout son monde, pour en sortir

à son honneur , & il commence à trouver tant de difficultez , à exécuter un si grand dessein dans le Palais d'un si grand Roy , qu'il s' imagine , aveuglé de son désespoir & de son amour , qu'il n'y a qu'une diligence infinie , qui puisse réparer le déffaut de ses précautions. Il court pour rassembler ses confidents ; mais la vûë de son Rival qui se présente à ses yeux , fait à l'instant avorter tous ses projets. Où courez vous, Monsieur , luy dit-il ; que vous

E iij,

54 MERCURE

importe , répond l'autre ?
rendez graces , répond le
Cavalier François au res-
pect que je dois aux lieux
où nous sommes , sans
cette considération , je
vous aurois déjà puni , &
de vostre audace , & de
l'insolence de vos desseins.
Il te sied bien de m'insulter
icy luy dit le Polonois. ; je
te le pardonne : mais suy
moy ? & je ne tarderay pas
à t'apprendre à me respec-
ter moi-mesme , autant que
les lieux dont tu parles. Je
consens , luy répondit le

François, à te suivre où tu voudras ; mais j'ay maintenant quelques affaires qui sont encore plus pressées que les tiennes : tu peux cependant disposer du rendez vous, où je ne le feray pas long-temps attendre.

Le bruit de ces deux hommes éveille plusieurs personnes qui dormoient sur le gazon ; on s'assemble autour d'eux, ils se taisent & enfin ils se séparent.

Ainsi le Polonois se retire avec sa courte honte , pendant que le François

E iiij

36 MERCURE

cherche de tous cotez , les Dames qu'il a perduës : mais cette querelle s'estoit passée si près d'elles , que le mouvement qu'elle causa , les reveilla , comme ceux qui en avoient entendu la fin ; elles sortirent de leur bosquet qu'elles trouverent desja environné de gens qui composoient & débitoient à leur mode les circonstances de cette aventure , sur l'idée que pouvoit leur en avoir donné le peu de mots qu'ils venoient d'entendre , lorsqu'enfin il

les retrouva. Je prie les Lecteurs de me dispenser de le nommer, son nom, ses armes & ses enfans sont encore si connus en France, que, quoy que je n'aye que son éloge à faire, je ne sçay pas si les siens approuveroient qu'on le nommast.

Deux heures avant que le Cavalier François rencontrât le Polonois, Monsieur le Duc de ... avoit heureusement trouvé une lettre à ses pieds : le hazard plustost que la curiosité la luy avoit fait ramaf-

58 MERCURE

ser , un moment avant qu'il s'apperceut des soins extremes que prenoient trois hommes pour la chercher : la curiosité luy fit alors un motif d'intérêt de cet effet du hazard ; il s'éloigna des gens dont il avoit remarqué l'inquiétude , il se tira de la foule , & dans un lieu plus sombre & plus écarté , il lut enfin cette lettre , qui estoit , autant que je peux m'en souvenir , conçeuë , à peu près , en ces termes.

Quelques justes mesures que nous ayons prises , quoy que mon

GALANT. 59

Carrosse & vos Cavaliers ne soient qu'à cent pas d'icy, il n'y aura pas d'apparence de réussir si vous attendez que le retour du jour nous oste les moyens de profiter du désordre de la nuit : quelque claire que soit celle-cy, elle n'a qu'une lumière empruntée dont le soleil que j'apprehende plus que la mort, va bien tost dissiper la clarté ; ainsi hâtez vous de me suivre, & ne me perdez pas de veüe : je vais désoler Pelagie par ma présence : dès qu'elle me verra, je ne doute pas qu'elle ne cherche à me fuir ; mais je m'y prendray de

60 MERCURE

*façon , que tous les pas qu'elle
fera , la conduiront dans nostre
embuscade.*

La lecture de ce billet
estonna fort Mr le Duc
qui heureusement connois-
soit assez la belle veuve pour
s'intéresser parfaitement
dans tout ce qui la regar-
doit ; d'ailleurs le cavalier
françois qui estoit l'amant
déclaré de la Dame , estoit
son amy particulier : ainsi il
pria tout ce qu'il put rassem-
bler de gens de sa connois-
sance de l'aider à chercher
Pelagie avant qu'elle peust

estre exposée à courir les moindres risques d'une pareille aventure. Il n'y avoit pas de temps à perdre, aussi n'en perd-il pas; il fut partout où il creut la pouvoir trouver, enfin après bien des pas inutiles, il rencontra son ami, qui ne venoit de quitter ces deux Dames que pour aller leur chercher quelques rafraîchissements. Il est bien maintenant question de rafraîchissements pour vos Dames, luy dit le Duc, en luy donnant la lettre qu'il ve-

noit de lire , tenez , lisez , & dites - moy si vous connoissez cette écriture , & à quoy l'on peut à present vous estre utile. Monsieur le Duc , reprit le cavalier , je connois le caractère du Comte Pioski , c'est asseurement luy qui a écrit ce billet ; mais il n'est pas encore maistre de Pelagie , que j'ay laissée avec Madame Dormont à vingt pas d'icy , entre les mains d'un officier du Roy , qui est mon amy , & qui , à leur consideration , autant qu'à la mienne , les a obligeam-

ment placées dans un endroit où elles sont fort à leur aise ; ainsi je ne crains rien de ce costé-là ; mais je voudrois bien voir le Comte , & l'équipage qu'il destine à cet enlèvement. Ne faites point de folie icy , mon amy , luy dit le Duc , assurez-vous seulement de quelques personnes de vostre connoissance sur qui vous puissiez compter : je vous offre ces Messieurs que vous voyez avec moy , rassemblez-les autour de vos Dames , & mettez-les sage-

ment à couvert des insultes de cet extravagant : si je n'avois pas quelques affaires considerables ailleurs, je ne vous quitterois que certain du succez de vos précautions.

Le Duc se retira alors vers un bosquet où d'autres interests l'appelloient ; & laissa ainsi le cavalier françois avec ses amis , à qui il montra l'endroit où il avoit remis sa maistresse entre les mains de l'officier qui s'estoit chargé du soin de la placer commodément ; cependant

pendant il fut de son costé à la découverte de son rival , qu'après bien des détours , il rencontra enfin à quatre pas du bosquet dont j'ay parlé , & dont il se separa comme je l'ay dit. Neanmoins quelque satisfaction qu'il sentit du plaisir de retrouver ses Dames , il leur demanda , après leur avoir conté l'histoire de ce qu'il venoit de luy arriver , par quel hazard elles se trouvoient si loin du lieu où il les avoit laissées. A peine , luy dit Pelagie , nous vous

May 1714. E

66 MERCURE

avons perdu de veüe, que le Comte Pioski est venu s'asseoir à costé de moy, aux dépens d'un jeune homme timide, que son air brusque & son étalage magnifique ont engagé à luy céder la place qu'il occupoit. Ses discours m'ont d'abord si cruellement ennuyée, que mortellement fatiguée de les entendre, j'ay prié Madame de me donner le bras, pour m'aider à me tirer des mains de cet imprudent; le monde, la foule, & les détours m'ont derobé la

connoissance des pas & des efforts que sans doute il a faits pour nous suivre , & accablée de sommeil & d'ennuy , je me suis heureusement sauvée dans ce bosquet , sans m'aviser seulement de songer qu'il eust pû nous y voir entrer ; mais quelque peril que j'aye couru , je suis bien aise que son insolence n'ait pas plus éclaté contre vous , que ses desseins contre moy , & je vous demande en grace de prévenir sagement , & par les voyes de la douceur, tou-

F ij

68 MERCURE.

tes les suites facheuses que son desespoir & vostre demeslé pourroient avoir. Il n'y a plus maintenant rien à craindre , il fait grand jour , le chemin de Versailles à Paris est plein de monde , & vous avez icy un grand nombre de vos amis ; ainsi nous pouvons retourner à la ville sans danger.

Le cavalier promet à la belle Pelagie de luy tenir tout ce qu'elle voulut exiger de ses promesses , & ses conditions acceptées , il l'amena jusqu'à son carrosse ,

où il prit sa place, pendant que quatre de ses amis se disposerent à le suivre dans le leur.

Il n'eut pas plustost remis les Dames chez elles, & quitté ses amis, qu'en entrant chez luy, un gentilhomme luy fit present du billet que voicy.

Les plus heureux Amants cesseroient de l'estre autant qu'ils se l'imaginent, s'ils ne rencontreroient jamais d'obstacle à leur bonheur je m'interesse assez au vostre, pour vous y faire trouver des difficultez qui ne vous

établiront une félicité parfaite, qu'aux prix de tout le sang de Pioski. Le Gentilhomme que je vous envoie vous expliquera le reste de mes intentions.

Assoyez-vous donc, Monsieur, luy dit froidement le cavalier françois, & prenez la peine de m'apprendre les intentions de Monsieur le Comte Pioski. Je n'ay pas besoin de siège, Monsieur, luy répondit sur le même ton, le gentilhomme Polonois, & je n'ay que deux mots à vous dire. Vous estes l'heureux rival de Monsieur

GALANT. 71

le Comte qui n'est pas encore accoustumé à de telles préférences, il est si jaloux qu'il veut vous tuer, & que je le veux aussi, il vous attend maintenant derrière l'Observatoire; ainsi prenez, s'il vous plaist, un second comme moy, qui ait assez de vigueur pour m'amuser, pendant que vous aurez l'honneur de vous égorger ensemble.

Je ne sçay si le françois se souvint, ou ne se souvint pas alors de tout ce qu'il avoit promis à sa maistresse, mais

72 MERCURE

voicy à bon compte le cas
qu'il en fit.

Il appella son valet de
chambre , qui estoit un
grand garçon de bonne vo-
lonté , il luy demanda s'il
vouloit estre de la partie ,
ce qu'il accepta en riant.
Aussi tost il dit au gentil-
homme, Monsieur le Com-
te est genereux, vous estes
brave, voicy vostre homme,
& je suis le sien. Mais Mon-
sieur est-il noble , reprit le
gentilhomme. Le valet de
chambre, Espagnol de na-
tion, piqué de cette deman-
de

de , luy répondit fierement
 sur le champ , & en son lan-
 gage , avec une saillie ro-
 manesque , *Quienes tu hom-
 bre ? voto a san Juan Viejo
 Christiano estoy , hombre blan-
 co , y noble como el Rey* Ce que
 son maistre expliqua au Po-
 lonois en ces termes. Il
 vous demande qui vous es-
 tes vous mesme , & il vous
 jure qu'il est vieux Chres-
 tien , homme blanc , & no-
 ble comme le Roy. Soit ,
 reprit le gentilhomme , mar-
 chons. Ces trois braves fu-
 rent ainsi grand train au

May 1714.

G

rendez vous, où ils trouverent le Comte qui commençoit à s'ennuyer. Après le salut accoustumé, ils mirent tous quatre l'épée à la main. Pioski fit en vain des merveilles, il avoit déjà perdu beaucoup de sang, lorsqu'heureusement son épée se cassa; le gentilhomme fut le plus maltraité, l'Espagnol se battit comme un lion, & le combat finit.

Cependant le Comte Pioski, qui, à ces violences près, estoit en tout un homme fort raisonnable,

eut tant de regret des extravagances que cette dernière passion venoit de luy faire faire , que la pieté étouffant dans son cœur tous les interêts du monde , il fut s'enfermer pour le reste de sa vie dans la retraite la plus fameuse qui soit en France , & la plus connue par l'austerité de ses maximes. Le Cavalier françois soupira encore quelques temps , & enfin il devint l'heureux & digne Epoux d'une des plus charmantes femmes du monde.

G ij

76 MERCURE

Les mariages font une si grande époque dans les histoires, que c'est ordinairement l'endroit par où tous les Romans finissent; mais il n'en est pas de même icy, & il semble justement qu'ils ne servent à Madame Belzefca que de degrés à la fortune, où son bonheur & ses vertus l'ont amenée. Tout ce qui luy arrive dans un engagement qui établit communément, ou qui doit du moins établir pour les autres femmes, une si grande

tranquilité , qu'on diroit
que l'hymen n'est propre ,
qu'à faire oublier jusqu'à
leur nom , est au contraire
pour celle cy , la baze de
ses aventures. L'estalage de
ses charmes , & le bruit de
sa beauté ne sont point en-
sevelis dans les embrasse-
mens d'un espoux : heureu-
se maistresse d'un mary
tendre & complaisant , &
moins espouse qu'amante
infiniment aimée , comme
si tous les incidens du mon-
de ne se rassembloient que
pour contribuer à luy faire

G iiij.

78 MERCURE

des jours heureux , innocemment & naturellement attachée à ses devoirs , l'amour enchainé , à sa suite , ne prend pour serrer tous les nœuds qui l'unissent à son espoux , que les formes les plus aimables , & les douceurs du mariage ne se masquent point pour elle sous les traits d'un mary. Enfin elle jouït pendant neuf ou dix ans , au milieu du monde , & de ses adorateurs , du repos le plus doux que l'amour ait jamais accordé aux plus heureux

Amants ; mais la mort jalouse de sa félicité luy ravit impitoyablement le plus cher objet de sa tendresse : que de cris ! que de gémissements ! que de larmes ! cependant tant de mains se présentent pour essuyer ses pleurs , que , le temps , la raison , & la nécessité , après avoir multiplié ses réflexions , viennent enfin au secours de sa douleur ; mais il ne luy reste d'un espoux si regretté , qu'une aimable fille , que la mort la menace encore de

G iij

80 MERCURE

luy ravir, sur le tombeau de son pere. Que de nouvelles allarmes ! que de mortelles frayeurs ? elle tombe dans un estat de langueur qui fait presque desesperer de sa vie. Il n'est point de saints qu'on n'invoque , point de vœux qu'on ne fasse , elle en fait elle-mesme pour son enfant , & promet enfin de porter un tableau magnifique à Nostre-Dame de Lorette , si sa fille en réchappe. A l'instant, soit qu'un succès favorable recompensât son zele

GALANT. 81

& sa piété , ou qu'il fut temps que les remèdes opérassent à la fin plus efficacement qu'ils n'avoient fait encore , sa maladie diminua presque à veüe d'œil , en trois jours l'enfant fut hors de danger , & au bout de neuf entierement guery.

Elle resta encore , en attendant le retour du printemps , prés de six mois à Paris , pendant lesquels elle s'arrangea pour l'exécution de son vœu. Ce temps expiré , accompagnée de son fils & de sa fille , d'une Da-

82 MERCURE

me de ses amis , de deux femmes de chambre , de deux Cavaliers , & de quatre valets , elle prit la route de Lyon , d'où après avoir passé Grenoble , le mont du l'An, Briançon , le mont Geneve & Suze , elle se rendit à Turin , où elle séjourna trois semaines avec sa compagnie qui se déffit comme elle de tout son équipage , dans cette Ville , pour s'embarquer sur le Po. Elle vit en passant les Villes de Casal du Montferrat , d'Alexandrie , le Texin qui

GALANT. 83

passé à Pavie , Plaisance ,
Crémone , Ferrare , & en-
fin elle entra de nuit à Ve-
nise , avec la marée. Elle
descendit à une Auberge
moitié Allemande , & moi-
tié Françoisise ; & dont
l'enseigne d'un costé , sur
le grand Canal , represen-
te les armes de France , &
de l'autre , sur la Place de
S. Marc , les armes de l'Em-
pire. Elle reçut le lende-
main à sa toilette , comme
cela se pratique ordinaire-
ment à Venise , avec tous
les Estrangers considéra-

84 MERCURE

bles , des compliments en prose & en vers imprimez à sa louange , son amie , & les Cavaliers de sa compagnie en eurent aussi leur part. Ces galanteries coûtent communément , & au moins quelques Ducats à ceux à qui on les fait. Le second jour elle fut avec tout son monde saluer Mr l'Ambassadeur , qui fut d'autant plus charmé du plaisir de voir une si aimable femme , que , quoy que Venise soit une Ville , où les beautez ne sont pas ra-

res, il n'y en avoit pas encore vû une, faite comme celle dont il recevoit la visite. La bonne chere, les Spectacles, les promenades sur la mer & sur la coste, avec le Jeu, furent les plaisirs dont il la regala, pendant les quinze jours qu'elle y resta. Il luy fit voir dans sa Gondole, la pompeuse Ceremonie du Bucentaure qui se celebre tous les ans dans cette Ville le jour de l'Ascension, avec toute la magnificence imaginable.

Je ne doute pas que bien

86 MERCURE

des gens ne scachent à peu près ce que c'est que cette feste; mais j'auray occasion dans une autre histoire d'en faire une description mêlée de circonstances si agréables que la variété des événemens que je raconteray, pourra intéresser mes lecteurs au recit d'une cérémonie dont il ignore peut-estre les détails.

Enfin nostre belle veuve prit congé de Mr l'Ambassadeur, & le lendemain elle s'embarqua sur un petit bâtiment, qui en trois jours

la rendit à Lorette, où elle accomplit avec beaucoup de zèle & de religion, le vœu qu'elle avoit fait à Paris. Après avoir pieusement satisfait à ce devoir indispensable, dégoustée des périls, & ennuyée des fatigues de la mer, elle résolut de traverser toute l'Italie par terre, avant de retourner en France.

Il n'y avoit pas si loin de Lorette à Rome pour n'y pas faire un tour, & je croy que pour tous les voyageurs, cinquante lieues plus ou

88 MERCURE

moins , ne sont qu'une bagatelle , lorsqu'il s'agit de voir cette capitale du monde.

Il faisoit alors si chaud , qu'il estoit fort difficile de faire beaucoup de chemin par jour ; mais lorsqu'on est en bonne compagnie , & de belle humeur , rien n'ennuye moins que les séjours charmants qu'on trouve en Italie.

Je ne prétens pas en faire icy un brillant tableau , pour enchanter mes lecteurs de la beauté de ce climat ; tant de voyageurs en ont parlé ;
Milton

Misson l'a si bien épluché, & cette terre est si fertile en aventures, que les histoires galantes que j'en raconteray dorenavant suffiront pour instruire d'une maniere peut-estre plus agreable que celle dont se sont servis les écrivains qui en ont fait d'amples relations, ceux qui se contenteront du Mercure pour connoistre assez particulièrement les mœurs & le plan de ce pays. Ainsi je renonceraï pour aujourd'huy au détail des lieux que nostre

May 1714. H

90. MERCURE

belle veuve vit , avant d'entrer à Rome , parce que non seulement il ne luy arriva rien sur cette route qui puisse rendre interessants les circonstances de ce voyage , mais encore parce que je ne veux pas faire le geographe mal à propos. Le Capitole , le Vatican , le Chasteau S. Ange , le Colizée , la Place d'Espagne , la Place Navonne , l'Eglise S. Pierre , le Pantheon , les Vignes , & enfin tous les monuments des Anciens , & les magnifiques ouvrages des Moder-

nes, dont cette ville est enrichie, n'étalèrent à ses yeux que ce que les voyageurs les plus indifferents peuvent avoir vu comme elle ; mais lorsque je traiteray, comme je l'ay dit, des incidens amusants & raisonnables que j'ay, pour y promener mes lecteurs, j'espere que leur curiosité satisfaite alors, les dédommagera suffisamment de la remise & des frais de leur voyage.

La conduite que tint à Rome cette charmante veuve, fut tres esloignée de cel-

H ij

92 MERCURE

le que nos Dames françoises y tiennent , lorsqu'avec des graces moindres que les siennes , elles se promettent d'y faire valoir jusqu'à leur plus indifferent coup d'œil. Celle cy parcourut les Eglises , les Palais , les Places & les Vignes en femme qui ne veut plus d'avantures ; mais elle comptoit sans son hoste , & l'amour n'avoit pas signé le traité de l'arrangement qu'elle s'estoit fait.

Un gentilhomme Italien de la suite de l'Ambassadeur de l'Empereur , qui avoit

GALANT. 23

veu par hafard une fois à la Vigne Farneze , le visage admirable de nostre belle veuve , fur si furpris de l'éclat de tant de charmes , qu'il resta comme immobile , uniquement occupé du soin de la regarder. Elle s'apperceut auffi-toft de son estonnement ; mais dans l'instant son voile qu'elle laiffa tomber , luy déroba la veuë de cet objet de son admiration. L'Italien , loin de se rebuter de cet inconvenient , réfolut de l'examiner jusqu'à ce qu'il sceust sa

94 MERCURE

ruë, sa demeure, son pays, ses desseins, & son nom, Dès qu'il se fut suffisamment instruit de tout ce qu'il voulut apprendre ; après avoir passé & repassé cent fois devant sa maison, sans qu'on payast ses soins de la moindre courtoisie, & pleinement convaincu qu'il n'y avoit auprès de cette belle veuve, nulle bonne fortune à esperer pour luy, il conclut qu'il pouvoit regaler Monsieur l'Ambassadeur du merite de sa découverte.

En effet un jour que l'Ambassadeur de Pologne dînoit chez son maître, voyant vers la fin du repas, que la compagnie entroit en belle humeur, & que la conversation rouloit de bonne grace sur le chapitre des femmes; Messieurs, dit-il, quelques sentimens qu'elles vous aient fait prendre pour elles; je suis sûr, que sans vous embarrasser de vouloir connoître leurs cœurs plutôt que leurs personnes, vous renoncerez à toutes les précau-

nions du monde , si vous aviez vû , une seule fois , une Dame que je n'ay vûë qu'un instant. Je me promenois , il y a quinze jours à la Vigne Farneze , elle s'y promenoit aussi ; mais je vous avouë que je fus saisi d'étonnement , en la voyant , & que je luy trouvay tant de charmes , un si grand air , & un si beau visage , que je jurerois volontiers , quoy que cette Ville fourmille en beautés , qu'il n'y a rien à Rome qui soit beau comme elle. Ces Ministres
Estrangers

Estrangers s'échauffèrent
 sur le recit du Gentilhom-
 me Italien, celui de Polo-
 gne sur tout, sentit un mou-
 vement de curiosité si
 prompt, qu'il luy demanda
 d'un air empresse, s'il n'au-
 roit pas esté tenté de sui-
 vre une si belle femme, &
 s'il ne sçavoit pas où elle
 demeueroit. Ouy, Monsieur,
 luy répondit-il, je sçay son
 nom, sa demeure & les
 motifs de son voyage à
 Rome; mais je n'en suis
 pas plus avancé pour cela,
 & je croy au contraire que

May 1714.

I

mes empressements l'ont tellement inquiétée, qu'elle ne paroist plus aux Eglises, ny aux promenades, depuis qu'elle s'est apperçue du soin que je prenois d'examiner ses démarches. Voilà une fiere beauté, dit l'Ambassadeur de l'Empereur, & adressant la parole en riant à celuy de Pologne, Monsieur, continuast-il, n'ayons pas le démenti de cette découverte, & connoissons à quelque prix que ce soit, cette belle Estrangere. J'y consens re-



GALANT



prit l'autre, sérieusement,
& je suis fort trompé, si
dans peu de jours, je ne
vous en dis des nouvelles.

Ils auroient volontiers
bû desja à la santé de l'in-
connuë, si, une Eminence
qu'on venoit d'annoncer,
ne les avoit pas arrachés de
la table, où le vin & l'a-
mour commençoient à les
mettre en train de dire de
belles choses.

Le Gentilhomme qui
avoit si à propos mis la belle
Veuve sur le tapis, fut au
devant du Cardinal, que

I ij

son Maître fut recevoir jusqu'au premier degré de son Escalier, & en mesme tems il reconduisit l'Ambassadeur de Pologne jusqu'à son Carrosse. Ce Ministre le questionna si bien, chemin faisant, qu'il retourna chez luy, parfaitement instruit de tout ce qu'il vouloit sçavoir. Dès qu'il fut à son Appartement, il appella un Valet de chambre, à qui il avoit souvent fait de pareilles confidences, & après luy avoir avoué qu'il estoit desja, sur un simple recit,

GALANT. 101

éperduëment amoureux
d'un objet qu'il n'avoit ja-
mais vû , il luy demanda
s'il croyoit pouvoir l'aider
de ses conseils , de son zele
& de sa discretion , dans
l'embarras où il se trou-
voit. Je feray, luy dit le Va-
let de chambre , tout ce
qu'il vous plaira ; mais puis-
que vous me permettez de
vous donner des conseils ,
je vous avouëray franche-
ment , que je pense que le
portrait que vous me faites,
de la conduite sage & re-
tirée que tient la personne

Iij

102 MERGURE

dont vous me parlez , est souvent le voile dont se servent les plus grandes aventurieres , pour attrapper de meilleures dupes. Ta pénétration est inutile icy , luy répondit l'Ambassadeur : tu sçais desja son nom & sa maison , informe toy seulement si ce qu'on m'en a dit est véritable ; nous verrons après cela le parti que nous aurons à prendre.

Le Confident se met en campagne , il louë une chambre dans le voisinage de la belle Veuve , il fait

connoissance avec un de ses domestiques , qui le met en liaison avec la femme de chambre de la Dame qu'il veut connoistre : enfin il la voit , & il apprend qu'elle va tous les jours à la messe , entre sept & huit heures du matin , à l'Eglise de sainte Cécile. Il avertit aussi tost son Maître de tout ce qui se passe ; ce Ministre ne manque point de se rendre sans suite à cette Eglise , & de se placer auprès de cette beauté qui n'a garde de se méfier à pareil-

104 MERCURE

le heure , ni de ses charmes , ni des soins , ni de la dévotion du personnage qui les adore.

Cependant l'allarme sonne , & le Valet de chambre apprend avec bien de la douleur , que la Dame dont son Maistre est épris , commence à s'ennuyer à Rome , & qu'enfin incertaine si elle retournera en France par Genes, où si elle repassera les Alpes, elle veut absolument estre hors de l'Italie, avant le retour de la mauvaise saison. A l'instant l'Ambas-

l'adeur informé , & desespéré de cette nouvelle , se détermine à luy escrire en tremblant , la lettre que voicy.

N'estes vous venue à Rome, Madame , que pour y violer le droit des gens ; si les franchises & les Privileges des Ambassadeurs sont icy de vostre Domaine , pourquoy vous degoustez-vous du plaisir d'en jouir plus long-temps ? J'apprends que vous avez résolu de partir dans huit jours. Ab ! si rien ne peut rompre ou differer ce funeste voyage, rendez-moy

donc ma liberté que vos yeux
m'ont ravie , & au milieu de
la Capitale du monde. Ne me
laissez pas , en me fuyant , la
malheureuse victime de l'amour
que vous m'avez donné. Per-
mettez moy bien plustost de vous
offrir en ces lieux tout ce qui
dépend de moy , & en recevant
ma premiere visite , recevez en
mesme temps , si vous avez
quelques sentiments d'humanité,
la fortune , le cœur , & la
main de

BELZESKI.

Le Valet de Chambre

fut chargé du soin de luy rendre cette lettre à elle mesme au nom de son Maître , d'examiner tous les mouvemens de son visage , & de lui demander un mot de réponse.

La Dame fut assez émeuë à la vûë de ce billet , cependant elle se remit aisément de ce petit embarras , & après avoir regardé d'un air qui n'avoit rien de désobligeant , le porteur de la lettre , qu'elle avoit vûë vingt fois sans réflexion , elle luy dit , ce

tout est sans doute de vostre façon ; Monsieur ; mais Monsieur l'Ambassadeur qui vous envoie , ne vous en fera guere plus obligé , quoyque vous ne l'ayez pas mal servi. Attendez icy un moment, ie vais passer dans mon Cabinet, & vous en- voyer la réponse que vous me demandez pour luy : Aussi-tost elle le quitta pour aller escrire ces mots.

Je ne sçay dequoy je suis coupable à vos yeux, Monsieur, mais je sçay bien que je ne ré- ponds que par bienfaisance à l'hon-

neur que vous me faites , & aux avantages que vous me proposez : & je prévoiy que la visite que vous me rendrez , si vous voulez , vous sera aussi peu utile qu'à moy , puisque rien ne peut changer la résolution que j'ay prise de repasser incessamment en France.

Le Polonnois éperduëment amoureux (car il y avoit de la fatalité pour elle , à estre aimée des gens de ce pays) le Polonnois , dis-je , donna à tous les termes de ce billet , qu'il expliqua en sa faveur , un tour de conso-

110 MERCURE

lation que la Dame n'avoit peut-estre pas eu l'intention d'y mettre; d'ailleurs il estoit parfaitement bien fait, tres grand seigneur, fort riche, & magnifique en tout. Les hommes se connoissent, il n'y a pas tant de mal à cela. Celui-cy sçavoit assez se rendre justice, mais heureusement il ne s'en faisoit pas trop à croire, quoy qu'il sentit tous les avantages.

Vers les * vingt & une ou vingt-deux heures, il se ren-

* C'est en esté à peu près vers les six heures du soir, selon nostre façon de compter.

GALANT. III

dit au logis de la belle veuve, qu'il trouva dans un deshabillé charmant & modeste, mille fois plus aimable qu'elle ne luy avoit jamais paru.

Que vous estes, Madame, luy dit-il, transporté du plaisir de la voir, au dessus des hommages que je vous rends; mais en verité je vais estre le plus malheureux des hommes, si vous ne vous rendez pas vous mesme aux offres que je vous fais. Nous ne nous connoissons n'y l'un n'y l'autre; Monsieur, luy

112. MERCURE

répondit - elle , & vous me proposez d'abord des choses dont nous ne pourrions peut estre que nous repentir tous deux ; mais entrons , s'il vous plaît , dans un plus grand détail , & commençons par examiner , si la majesté de vostre caractere s'accorde bien avec les saillies de cette passion ; d'ailleurs n'est il pas ordinaire , & vraisemblable qu'un feu si prompt à s'allumer , n'en est que plus prompt à s'éteindre. Enfin supposé que je voulusse encore m'engager sous les loix de
de

de l'hymen, sur quel fondement, à moins que je ne m'aveuglasse de l'espoir de vos promesses, pourrois-je compter que vous me tiendrez dans un certain tems ce que vous me proposez aujourd'hui. Ah! Madame, reprit il avec chaleur, donnez aujourd'hui vostre consentement à mon amour, & demain je vous donne la main. Par, quelles loix voulez vous autoriser des maximes de connoissance & d'habitude, sur des sujets où le cœur doit décider tout

May 17 14

114 MERCURE

seul ; n'y a t'il point dans le monde des mouvements de sympathie pour vous , comme pour nous , & quelle bonne raison peut vous dispenser de faire pour nous , en un jour, la moitié du chemin que vos charmes nous font faire en un instant. Je suis persuadé que vous avez trop d'esprit, pour regarder mal à propos ces chimériques précautions , comme des principes de vertu , & vous estes trop belle pour douter un moment de la constante ardeur des feux

GALANT 115

que vous allumez. Cependant si vos scrupules s'effrayent de la vivacité de ma proposition, je vous demande du moins quinze jours de grace , avant de vous prier de vous déterminer en ma faveur ; & j'espere (si vos yeux n'ont point de peine à s'accoustumer à me voir pendant le temps que j'exige de vostre complaisance) que les sentiments de vostre cœur ne tarderont pas à répondre aux tendres & fidelles intentions du mien. Ne me pressez pas da-

K ij

vantage à présent, Monsieur, luy dit-elle, & laissez à mes reflexions la liberté d'examiner les circonstances de vostre proposition.

Cette réponse finit une contestation qui alloit insensiblement devenir tres-interessante pour l'un & pour l'autre.

Monsieur l'Ambassadeur se leva, & prit congé de la belle veuve après avoir reçu d'elle la permission de retourner la voir, lorsqu'il le jugeroit à propos.

Ce ministre rentra chez

luy, ravi d'avoir mis ses affaires en si bon train, & le lendemain au matin il écrivit ce billet à cette Dame, dont il avoit absolument résolu la conquête.

Le temps que je vous ay donné depuis hier, Madame, ne suffit-il pas pour vous tirer de toutes vos incertitudes, s'il ne suffit pas, je vais estre aussi indulgent que vous estes aimable, & je veux bien pour vous espargner la peine de m'escrire vos sentiments, vous accorder, jusqu'à ce soir, que j'iray apprendre de vostre propre bouche, le

118 MERCURE

résultat de vos reflexions.

Elles estoient desja faites ces réflexions favorables à l'heureux Polonois , & pendant toute la nuit, cette belle veuve n'avoit pû se refuser la satisfaction de convenir en elle-mesme , qu'elle meritoit bien le rang d'Ambassadrice. Aussi luy fut-il encore offert le mesme jour avec des transports si touchants & si vifs, qu'enfin elle ne fit qu'une foible deffense , avant de consentir à la proposition de Mr l'Ambassadeur. En un mot toutes

GALANT. 119

les conventions faites & accordées , entre elle & son amant, son voyage de France fut rompu , & son mariage conclu , & célébré secrètement en quinze jours.

Le grand theatre du monde va maintenant estre le champ où va paroistre dans toute son estenduë , l'excellence du merite & du bon esprit de Madame Belzesca. Elle reste encore presque inconnuë jusqu'à la declaration de son hymen , qui n'est pas plustost rendu public , qu'elle se montre aussi

120 MERCURE

éclairée dans les délicates affaires de son mary ; que si elle avoit toute sa vie esté Ambassadrice.

Les Ministres Estrangers, les Prélats, les Eminences, tout rend hommage à ses lumières. De concert avec son Epoux, sa pénétration abrège, addoucit & leve toutes les difficultés de sa commission : enfin elle l'aide à sortir de Rome (sous le bon plaisir de son Maistre) satisfait & glorieux du succès de son Ambassade.

Elle

Elle fut obligée pour le bien de ses affaires de repasser en France avec son mary : elle n'y séjourna que trois ou quatre mois, de là elle alla à Amsterdam, & à la Haye, où elle s'embarqua pour se rendre à Dantzick d'où elle fut à Varsovie où elle jouit pendant vingt-cinq ans, avec tous les agréments imaginables, de la grande fortune, & de la tendresse de son Epoux, qui fut enfin malheureusement blessé à la Chasse d'un coup dont il mourut

May 1714.

L

quatre jours après l'avoir
reçu d'une façon toute
extraordinaire.

Rien n'est plus noble &
plus magnifique, que la
manière dont les Grands
Seigneurs vont à la Chasse
en Pologne. Ils mènent or-
dinairement avec eux, un
si grand nombre de Domest-
iques, de Chevaux, & de
Chiens, que leur Equipage
ressemble plustost à un gros
détachement de troupes re-
glées, qu'à une compagnie
de gens assemblez, pour le
plaisir de faire la guerre à

des animaux. Cette précaution me paroît fort raisonnable, & je trouve qu'ils font parfaitement bien de proportionner le nombre des combattants au nombre & à la fureur des monstres qu'ils attaquent.

Un jour enfin, Monsieur Bélzski, dans une de ses redoutables Chasses, se laissa emporter par son cheval, à la poursuite d'un des plus fiers Sangliers qu'on eût encore vû dans la Forest où il chassoit. alors. Le cheval animé passa sur le corps de

124 MERCURE

ce terrible animal, & s'ab-
batit en mesme temps, à
quatre pas de luy. Monsieur
Belzeski se dégagca, aussi-
tost adroitement, des es-
triers, avant que le Mon-
stre l'attaquast; mais ils es-
toient trop près l'un de l'au-
tre, & le Sanglier desja
blessé trop furieux, pour ne
pas se mesurer encore con-
tre l'ennemi qui l'attendoit:
ainsi plein de rage, il vou-
lut se lancer sur luy; mais
dans le moment son enne-
mi intrépide & prudent lui
abbattit la teste d'un coup

si juste, & si vigoureux, que son sabre passa entre le col & le tronc de cet animal, avec tant de vitesse, que le mouvement violent avec lequel il retira son bras, entraîna son corps, de manière qu'un des pieds luy manquant, il tomba à la renverse; mais si malheureusement, qu'il alla se fendre la teste sur une pierre qui se trouva derrière luy.

Dans ce fatal instant tous les autres Chasseurs arrivèrent, & emporterent en pleurant, le Corps de leur

infortuné maistre, qui vécut encore quatre jours, qu'il employa à donner à Madame Belzesca les dernières & les plus fortes preuves de son amour, il la fit son heritiere universelle, & enfin il mourut adoré de sa femme, & infiniment regretté de tout le monde.

Il y a plus de six ans que Madame Belzesca pleure sa perte, malgré tous les soins que les plus grands Seigneurs, les Princes, & mesme les Roys, ont pris

pour la consoler. Enfin elle est depuis long-temps l'amie inséparable de Madame la Palatine de ... elle a maintenant soixante ans passés , & je puis assurer qu'elle est encore plus aimée ; & plus respectée , qu'elle ne le fut peut estre jamais , dans le plus grand éclat de sa jeunesse. On parle mesme de la remettre à un homme d'une si grande distinction , que , ce bruit , quelque suite qu'il ait , est tout ce qu'on en peut dire de plus avantageux ,

L iij

128 MERCURE

pour faire un parfait éloge
de son mérite , & de ses
vertus.

M O R T S.

Messire Jean Jacques de
Surbeck, Lieutenant Ge-
neral des armées du Roy ,
Colonel d'un Regiment
Suisse , & Chevalier de
l'Ordre Militaire de Saint
Louis, mourut le 4. May.
Il estoit Suisse & s'estoit at-
taché au service de la Fran-
ce dès sa jeunesse, il avoit
Epousé Marie Magdelaine
Chapelier, Sœur de feu

Claude Chapelier, mort
 Doyen de l'Eglise Colle-
 giale de S. Germain l'Aux-
 errois, & fille de Henry
 Chapelier Avocat General
 de la Cour des Aydes, &
 de Catherine Brice, il en
 a laiffé pour fille Magde-
 laine Anne de Surbeche
 marie le 24. Fevrier 1708.
 avec Charles Comte de Bel-
 ranger Colonel du Regi-
 ment de Bugey tué au fiége
 de S. Venant le 24. Sep-
 tembre 1711. fils de Mr le
 Comte de Guast Berenger
 Lieutenant General des ar-
 mées du Roy.

130 MERCURE

Dame Marguerite Picques Veuve de Messire François le Maye Conseiller au grand Conseil, mourut sans enfans le 10. May, elle estoit fille d'Olivier Picques Ecuyer Secrétaire du Roy, & son mary estoit frere de Mr le Maye Conseiller au Parlement, & fils de François le Maye Conseiller de la Cour des Aides, mort l'an 1677. d'une Famille originaire de Tours.

Messire Jean Joseph de Montulé Conseiller au Par-

GALANT. 171

lement , & Doyen de la
premiere des Requestes au
Palais , mourut le 10. May ,
il estoit fils de François de
Montulé , Maire de la Ville
de Nantes & Auditeur en la
Chambre des Comptes de
Bretagne , & de Marc Re-
gnier , & avoit pour frere
Antoine de Montulé Abbé,
mort depuis plusieurs an-
nées , & pour sœur Marie
Anne de Montulé mariée
l'an 1662. avec Gilles de
Boisbaudry Seigneur de
Langan , il fut receu Con-
seiller au Parlement de Pa-

132 MERCURE

ris le 26. Juin 1671. & épousa en première nupte le 26. Juin 1672. Magdelaine Charlot, fille de Claude Charlot Seigneur de Prince Secrétaire du Roy, & d'Anne Aymeret de Gazeau, elle mourut sans enfans, au mois de Juin 1677. & il se remaria avec Agnes Bouvard fille de Michel Bouvard Seigneur de Fourqueux Conseiller au Parlement, & de Catherine Lesné, & Sœur de Mr de Fourqueux, Procureur General de la Chambre des

GALANT.

Comptes : de ce dernier mariage il a laissé pour enfans , Auguste Joseph de Montulé , qui a embrassé le parti de l'Eglise , & est Doyen de l'Eglise de Beauvais , & Jean Baptiste de Montulé , reçû Conseiller au Parlement le 17. Mars. 1706.

Messire Estienne de la Garde Marechal des camps & armées du Roy , cy-devant Lieutenant & Ayde Major des Gardes de sa Majesté , mourut le 13. May.

Dame Anne Pithou veu-

134 MERCURE

ve de Messire Loüis Charles de la Rochefoucault, Marquis de Montendre, mourut le 14. May. Elle estoit fille de Pierre Pithou Conseiller au Parlement, & de Chrestienne Loizel, & mere de Mr le Marquis de Montendre Capitaine des Suisses de feu Monseigneur le Duc de Berry, & de Mr le Comte de Jarnac, voyez pour la famille des Pithoux la genealogie qui en est dressée dans le Nobiliaire de Champagne, dressé par ordre de Mr de Caumartin Intendant à

Chaalons en 1667. pour la
genealogie de la maison de
la Rochefoucault, l'histoire
des grands Officiers de la
Couronne.

Dame Marguerite Morin
veuve de Messire Jean Com-
te d'Estrées, premier Baron
du Boulonois, Chevalier des
Ordres du Roy, Marechal
& Vice-Amiral de France,
Viceroy de l'Amerique,
Gouverneur des Ville &
Chasteau de Nantes, &
Lieutenant general pour sa
Majesté au Comté de Nan-
tois, mourut le 16. May, âgée

781 TMAJAO
136 T MERCURE

de soixante quinze ans. Elle
estoit fille de Jacques Morin
Secrétaire du Roy, & mai-
stre d'hôtel ordinaire de sa
Majesté & d'Anne Yvelin,
elle eut pour enfans Victor-
Marie Comte d'Estrées, né
le 30. Novembre 1660. &
présent Marechal de Fran-
ce, Jean Abbé d'Estrées,
cy-devant Ambassadeur en
Portugal, puis en Espagne,
Prélat, Commandeur de
l'Ordre du S. Esprit, receu
le 1. Janvier 1705. Marie-
Anne Catherine d'Estrées
mariée le 28. Novembre 1661

2

à Michel François le Tellier, Marquis de Courtenvaux, Colonel des Cent-Suisses de la garde du Corps du Roy; Marie Anne d'Estrées, Religieuse à l'Assomption, & Elisabeth Rosalie d'Estrées, Demoiselle de Tourpes. Voyez pour la genealogie de la maison d'Estrées l'histoire des grands Officiers de la Couronne au chapitre des Mareschaux de France & des grands Maîtres de l'artillerie.

Messire Jean-François de Blanchefort, Chevalier.

May 1714. M

128 MERCURE

Baron d'Asnois, Saligny,
S. Germain des Bois, &c.
Gouverneur pour le Roy de
la province & pays de Gex,
mourut le 16. May.

Il estoit fils de Roger de
Blanchefort, Baron d'As-
nois, Lieutenant Colonel
du Regiment de Navarre, &
Mareschal des camps & ar-
mées du Roy, petit fils de
François de Blanchefort,
Baron d'Asnois aussi Maref-
chal de camp & armées du
Roy, & arriere petit fils
d'Adrien de Blanchefort,
Baron d'Asnois, gentilhom-

me de la chambre de Monsieur le Duc d'Alençon, Gouverneur des villes de Nevers & de saint Jean de Losne, mestre de camp d'un Regiment, & député de la Noblesse de Nivernois aux Estats generaux de Paris, en 1614. & de Henriette de Salazar Dame d'Asnois. Pierre de Blanchefort, Baron d'Asnois son tris ayeul, de l'Ordre du Roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, & député de la Noblesse de Nivernois & Donziois aux Estats gene-

M ij

140 MERCURE

aux de Blais l'an 1577. étoit petit fils d'Antoine de Blanchefort seigneur de Beauregard en Roüergue, que quelques curieux prétendent estre frere puîné de Jean de Blanchefort seigneur de S. Clement, & S. Janurin, duquel descendent les Ducs de Lesdiguieres & de Grequi. Monsieur de Blanchefort qui vient de mourir avoit épousé le 27. Janvier 1702. Gabrielle-Charlotte Bruflart, fille de Roger de Bruflart Marquis de Sillery & de Pui-

GALANT. 141

seux, Chevalier des Ordres
du Roy, Lieutenant gene-
ral de ses armées, Conseill-
er d'Etat ordinaire d'épée,
& Ambassadeur extraordi-
naire en Suisse, & de Clau-
de Godet Dame de Renne-
ville, dont il laisse un fils
unique.

✕ Dame Susanne Guyon-
ne de Coëtlogon, veuve de
messire Philippe Guy Mar-
quis de Coëtlogon, mou-
rut le 22. May.

ab Dame Eleonore du Gué,
veuve de messire Jean du
Noucy, seigneur de l'Epine,

142 MERCURE

&c. Maître des Comptes, mourut le 23. May âgée de 25. ans. Elle estoit fille de Gaspard du Gué seigneur de Bagnol, Tresorier de France à Lyon, tante de Dreux Louïs du Gué, mort Conseiller d'Etat ordinaire, pere de Mr du Gué de Bagnol, receu Conseiller au Parlement en 1703. & de Madame la Comtesse de Tillier. La famille de Mr du Gué est originaire de Moulins en Bourbonnois, & a donné plusieurs Maîtres des Requestes & Con-

seillers au Parlement , un
Président des Comptes &
plusieurs Maîtres des Com-
ptes à Paris.

M^{re} Henry de Chaban-
nes Marquis de Cutton
Comte de Rochefort, mou-
rut le 15. May. Il avoit es-
pousé en premières nopces
en 1680. Françoise de Mon-
tezun de Bailemeau ; & en
secondes en 1709. Catheri-
ne Gasparde d'Escorailles
de Rouffil , Veuve de Se-
bastien de Rosmadec Mar-
quis de Molac, & sœur de
feüe Madame la Duchesse

144 MERCURE

de Fontanges. Il ne laisse point d'enfans de ce dernier mariage, mais du premier il laisse entr'autres enfans Mr le Marquis de Curtion marié en 1706. avec N. Glueu, Veuve de Jacques de Vassan Seigneur de la Tournelle, Avocat General de la Chambre des Comptes, & Françoise Gabriël de Chabannes mariée le 2. Juiller 1696. avec Jean Paul de Rochechouard Marquis de Faudras, après sa mort elle se fit Religieuse aux Benedictines de Montargis, le 1. Octobre. 1701.

Puisque chaque Mercure porté le nom du mois par où il commence, je crois que ce sera une variété, d'instruire ceux qui ne veulent pas feuilleter de grands Dictionnaires, de l'Etimologie, du signe & des propriétés, du mois dont il se datte. Par exemple. May est le cinquième mois de l'année, à compter depuis Janvier, c'est le mois où le Soleil entre dans le signe des Gemeaux, & où les plantes fleurissent.

Le mois de May a toujours esté estimé propre à faire l'Amour, à se marier. Je reponds

May 1714.

N

146 MERCURE

de ma chasteté dans tous les mois de l'année. Mais dans le mois de May, je n'en réponds point. M. De. S. Les superstitieux font grand cas de la rosée de May. Bien des gens font scrupule de se marier au mois de May, comme un mois malheureux. Cette superstition est venue des Romains qui célébroient la Fête des Esprits malins au mois de May. Papias derive ce mot de *Madius*, qu'on a dit dans la basse Latinité, *Eo quod terra Maudeat*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *Majus*.

Ce discours sur tous les
mois me servira de Préface
aux nouvelles qui naissent
avec les jours qui les compo-
sent. On aura cependant la
bonté de faire attention qu'il
n'y a que trois semaines que
je me suis chargé du Mercure,
& que, quelques correspon-
dances que j'aye dans les Pays
Etrangers, les bagatelles dont
mes amis m'entretiennent, ne
sont pas encore dignes d'en-
tretenir le Public, que je prie
absolument de me dispenser
de luy repeter ce qu'il aura
lû dans les Gazettes, à l'ex-

N ij

ception des choses qui doivent estre indispensablement dans ce Livre. Ainsi en attendant que mon arrangement soit fait, je vais donner un Extrait de cinq Lettres que j'ay reçues uniquement pour moy.

De Madrid le 6. May.

La personne qui écrit les Nouvelles Espagnoles que je vous ay toujours envoyé assez régulièrement a esté indisposée ; mais cela ne l'empêchera pas de continuer à vous écrire.

La Cour ira au Pardo le 15. de ce mois.

Le Pardo est une Maison du Roy d'Espagne, à trois lieues de Madrid, sur le chemin de l'Escorial. On célébrera icy pendant ce tems-là les Obseques de la Reine : on orne magnifiquement pour cela l'Eglise de l'Incarnation. On me mande du Camp devant Barcelone qu'on ne croit pas qu'on y ouvre la tranchée avant la fin de ce mois. On n'a point encore de nouvelle de l'arrivée de Mr le President Orry à cette armée, on sçait seule-

N iiij

150 MERCURE

ment qu'il partit de Valence le 24. Avril qu'il prit le chemin de Viñaros, & qu'il s'y embarqua; c'est tout ce que je sçay, & que depuis dix jours nous avons icy un tems froid & vilain, qui ne feroit point du tout le mois de May. Don Thomas me mande de Lisbonne que la Flote du Bresil, composée de trente-deux Vaisseaux, & de deux autres destinez pour Goa, mit à la voile le 12. d'Avril.

De Vienne le 6. May.

Le 24. le 25. & le 27. du mois dernier on célébra dans

l'Eglise des Augustins avec toute la pompe imaginable, les Obseques du Duc Antoine Ulric de Wolfembutel : on avoit dressé dans cette Eglise un Mausolée de soixante pieds de hauteur, éclairé d'un nombre infini de cierges & de flambeaux, & orné de tous les costez de Statuës, d'Inscriptions & d'Emblèmes.

Le Prince François, frere du Duc de Lorraine & de l'Electeur de Treves arriva icy le 24 il alla descendre au Palais où il est logé.

Les Comtes de Seileru &
N iij

152 MERCURE

de Goes, Plenipotentiaires de l'Empereur doivent partir incessamment pour Bade en Suisse, où plusieurs Ministres sont déjà; cependant on dit icy que rien ne les presse, s'il est vray, comme on l'assure, que cette assemblée ne s'ouvrira qu'au premier Juin prochain.

On parle fort d'un voyage de l'Empereur à Presbourg, pour y terminer les affaires de Hongrie.

De Rome le 29. Avril.

Le 21. de ce mois le Cardinal de la Tremouille eut une

longue audience du Pape & une visite du Marquis Locini, Conseiller Aulique de l'Empereur.

Le 11. Don Carlo Albani épousa à la Stellata du Duché de Ferrare, Dona Teresa, fille du Comte Boromée.

Le Cardinal Rufo fit la cérémonie de ce Mariage, qui fut suivi d'un repas magnifique à ses dépens, & d'un bassin de vermeil doré plein de toutes sortes de galanteries, dont la Pyramide estoit parée d'une belle Croix de diamants qu'il donna à la Mariée.

De Londres le 7. May.

Dés que le Baron de Schutz, Envoyé de l'Electeur de Hanover, eut reçu l'ordre de ne plus paroître à la Cour, & qu'il fut parti, la Reine fit dire à Mr Creyenberg, Resident de Hanover, qu'il luy estoit fort agreable, & qu'il pourroit venir à la Cour quand il voudroit.

Mr de Saint Jean, frere du Vicomte de Bullingbroek, Secretaire d'Etat a été nommé Envoyé extraordinaire auprès

GAILANT. 155
du Roy de Sicile.

Le 3. les Communes résolurent de s'unir avec les Seigneurs, & de presenter conjointement une adresse à la Reine, pour la remercier de la Paix qu'elle a conclu avec l'Espagne.

De Hambourg le 9. May.

Je suis fort allarmé des Lettres que je reçois de Dantzik. On me mande qu'on a publié à Varsovie des deffenses tres vigoureuses de laisser descendre du costé de cette

156 MERCURE

Ville aucune Barque chargée de grains, sans un passeport du Roy ou du General Janus, parce que la recolte de l'année dernière a esté si mauvaïse, & celle de cette année est si gastée par les inondations & les pluyes continuelles, qu'on apprehende une famine effective.

Les Troupes Saxones qui estoient dans le territoire de Dantzick en font enfin parties après avoir exigé des contributions pour leur subsistance, elles ont passé la Vistule & continué leur route vers la Podlaquie.

On a appris d'un Officier Tartare qui avoit des Lettres du Kan pour le Roy de Pologne & pour le grand General, que le Roy de Suede étoit encore à Demir Toça, & que le Palatin de Kiovie estoit allé trouver le Kan à Kilia pour prendre congé de luy, & retourner aussi-tôt en Pologne.

Les Troupes Danoises qui gardoient les passages du côté de Holstein ne sont pas encore parties des environs de cette Ville.

Le Duc de Hanover a fait

158 MERCURE

declater par une Ordonnance publique qu'il prétendoit que les passages de son Pays fussent fermez , jusqu'après les grandes chaleurs , & que les Voyageurs n'entraissent dans ses Etats , qu'après au moins cinq jours de quarantaine.

De Paris le 23. May.

Le 10. de ce mois Mr le Nonce du Pape & Mr le Bailly de la Vieville, Ambassadeur de Malte furent avec toutes les cérémonies usitées , pour

GALANT. 159

des personnes de leur caractère, jeter de l'eau-benite sur le Corps de Monseigneur le Duc de Berry, & ils furent reconduits comme on les avoit reçûs.

Le 11. le Parlement, le Premier President à la teste, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes & l'Université allerent jeter de l'eau-benite.

Le 12. le Grand Conseil y alla, ainsi que plusieurs Communautés.

Le 16. le Corps de feu Monseigneur le Duc de Ber-

160 MERCURE

ry après avoir reçu tous les tristes honneurs dans le Palais des Thuilleries, où il avoit été exposé, fut transféré à S. Denis, sur un Char funebre avec toute la pompe convenable.

La Gazette a parlé si amplement de cette mort, que je n'en sçaurois parler davantage.

F. Theodore de Refuge, Bailly & grand Croix de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Commandeur de Laon, mourut le 4.

J'entreray davantage dans
le

le détail des familles, lorsque j'auray des connoissances, ou des Livres; mais je n'ay à present ny l'un ny l'autre.

Je ne sçais pas bien si c'est icy la place d'une pièce d'Erudition, cependant on a eu la bonté de m'en apporter une, que je donne, sans en connoistre ny le merite ny l'Auteur. Je laisse aux Sçavans le soin d'en juger.

May 1714.

O

DES ÉCUMES

*Printanieres par P****

On voit naître au Printems certaines écumes blanches qui s'attachent indifferemment à toutes sortes de plantes. On peut les appeller *Printanieres*, parce qu'elles paroissent au Printems, plustost ou plus tard, selon que la saison est plus ou moins avancée.

Plusieurs Naturalistes ont parlé de ces écumes sans en avoir connu la cause. Ceux qui ont recours à la Physique

generale croient que ce sont des vapeurs qui s'elevent de quelques terres par la chaleur du Printems, & vont s'attacher aux plantes qu'elles rencontrent; Ils apportent pour raison qu'on voit quelquefois un petit espace de terre dont les plantes sont parsemées de ces écumes, & qu'ensuite on feroit dix lieues sans en trouver d'autres; ce qui fait voir qu'il n'y a que certaines terres propres à former ces écumes. *Isidore de Seville* croit que ces écumes sont des crachats de Coucou. Cette pensée peut

O ij

164 MERCURE

lui estre venuë de ce qu'elles ressembtent à de petits crachats, ou de ce qu'elles naissent lorsque le Coucou commence à paroistre, & de ce qu'elles disparoissent environ le tems qu'il se retire, ou enfin de ce qu'en volant d'un lieu dans un autre, il fait quelque fois un ralement avec la gorge comme s'il vouloit cracher.

Quelques-uns pensent que c'est le suc des plantes qui s'extravase; & *Moufet* dit que c'est une rosée écumeuse.

Swarmerdam est de tous les Naturalistes celui qui a le

mieux connu ces écumes. Il prétend que ce sont des sauterelles qui les font avec la bouche. Il a eu raison de dire que ce sont ces petits animaux qui les font ; mais ce n'est pas la bouche : ainsi il n'en a parlé que par conjecture.

Je pourrois rapporter plusieurs autres pensées que l'on a eues sur ces écumes : mais comme elles sont toutes fausses, je ne m'y arrêteray pas davantage. Voici comme la chose se passe.

On voit pendant l'Été cer-

186 MERCURE

taines sauterelles que les Naturalistes ont appellées sauterelles puce, à cause qu'elles sont fort petites, & qu'elles sautent comme des puce. Leurs pieds de derriere n'excedent pas la hauteur de leur dos, comme font ceux des autres sauterelles: Ils sont toujours pliez sous le ventre comme ceux des puce, ce qui fait qu'elles sautent fort vite sans perdre de tems, parce qu'il n'y en a point entre leurs sauts.

J'ay déjà fait remarquer dans le *Journal des Sçavans*,

que ces petites sauterelles ont un aiguillon roide & fort pointu, avec lequel elles tirent le suc des plantes.

Cette petite remarque est curieuse, parce qu'il n'y a que ces especes de sauterelles qui ayent un aiguillon. Toutes les autres qui nous sont connues ont une bouche, des levres & des dents, avec lesquelles elles mangent les herbes, & même la vigne.

*Vos locustæ.
ne meas ledatis vites : sunt enim
genere.*

168 MERCURE

Nos sauterelles puce font des œufs d'où il sort au Printems d'autres petites sauterelles, qui sont envelopées pendant quelque tems d'une fine membrane. Cette membrane est un fourreau qui a des yeux, des pieds, des aîles & d'autres organes, qui sont les étuies de semblables parties du petit animal qu'elles renferment.

Quand il sort de son œuf, il paroist comme un petit ver blanchastre, qui n'est pas plus gros que la pointe d'une aiguille, quelques jours après il devient couleur de verd de pré

pré, que le suc des plantes dont il se nourrit, pourroit bien lui communiquer. Alors il ressemble presque à un petit crapaut, ou à une grenouille verte qui monte sur les arbres, & qu'on appelle pour cette raison *Rana arboræ*; c'est à-dire grenouille d'arbre. Quoique cet insecte soit envelopé d'une membrane, il ne laisse pas de marcher fort vite & hardiment; mais il ne saute & ne vôle point qu'il n'ait quitté sa pellicule.

Aussi tost qu'il est sorti de son œuf, il monte sur une

May 1714.

P

170 MERCURE

plante qu'il touche avec son anus pour y attacher une gouttelette de liqueur blanche & toute pleine d'air. Il en met une seconde auprès de la première, puis une troisième; & il continue de la sorte jusqu'à ce qu'il soit tout envelopé d'une grosse écume, dont il ne sort point qu'il ne soit devenu un animal parfait, c'est-à-dire, qu'il ne soit délivré de la membrane qui l'environne.

Pour jeter cette écume, il fait une espèce d'arc de la moitié de son corps, dont le ventre devient la convexité;

¶ 451 C

il recommence à l'instant un autre arc opposé au premier, c'est à dire que son ventre devient concave de convexe qu'il étoit. A chaque fois qu'il fait cette double compression, il sort une petite écume de son anus, à laquelle il donne de l'étendue en la poussant de costé & d'autre avec ses pieds.

J'ay mis sur une jeune Mente plusieurs de ces petites sauterelles, les feuilles sur lesquelles elles firent leurs écumes ne grandirent point, & celles qui leur estoient oppo-

P ij

172 MERCURE

sées devinrent de leur grandeur naturelle. Cela fait voir que ces insectes vivent du suc des plantes tandis qu'ils sont dans leurs écumes.

Quand la jeune sauterelle est parvenue à une certaine grandeur, elle quitte son enveloppe qu'elle laisse dans l'écume, & elle saute dans la Campagne.

Cette écume la garanti des ardeurs du Soleil qui la pourroient dessécher. Elle la preserve encore des araignées qui la suçeroient, comme je l'ay vû arriver quelquefois.

On dit à la Campagne que ces écumes sont un presage de beau tems : mais c'est qu'elles n'y paroissent que quand le tems est beau, le mauvais tems les détruit.

DONS DU ROY.

Le Roy a nommé à l'Evêché de Senlis, vacant par la mort de Mr de Chamillart, l'Abbé Trudaine, grand Vicaire d'Amiens.

Senlis Ville de France dans le Duché de Valois. Elle est située sur la Nonnette, à dix

P iiij

174 MERCURE

lieuës de Paris; elle a tiré son nom de ces anciens peuples, ou de sa situation au milieu de la grande Forest de Ret. Elle fut convertie par les Prédications de S. Denis, Apostre de la France, & S. Regule, qui en fut le premier Evêque, y fonda l'Eglise Cathedrale en l'honneur de Nostre - Dame. Il y a sept Paroisses, deux Collegiales & un Bailly. Le Chapitre de la Cathedrale est composé d'un Doyen, d'un Archidiaque, d'un Chantre & de 24. Chanoines; le Diocèse n'a que sept lieuës de longueur &

GALANT. 175

comprend 72. Paroisses, partagées entre quelques Doyennéz Ruraux. La Ville de Sens souffrit un Siege contre la ligue, & vit le sanglant combat qui s'y donna en 1589 entre les Ducs de Longueville & d'Aumale, celuy cy Ligueur & l'autre du parti du Roy.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Baume, Ordre de S. Benoist, Diocèse de Bezançon, vacante par la mort de Mr de Chamillart, Evêque de Sens, à l'Abbé de Broglio, Agent du Clergé de France.

Baume est une petite Ville

P iij

176 MERCURE

de la Franche-Comté. Elle est située sur la rivière de Doux, six lieues au-dessus de la Ville de Besançon.

L'Abbaye de Longway, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Langres, à l'Abbé Caqueré.

Longway, Bourg de France dans la Champagne, est situé à six lieues de Langres du côté de l'Occident.

Il y a une autre Abbaye de Longway de l'Ordre de Premontré, dans le Diocèse de Reims.

L'Abbaye de Corés, Ordre de S. Benoist, Diocèse d'Au-

run, à l'Abbé de Champeron.

L'Abbaye de Foncombaud, Ordre de S. Benoist, Diocèse de Bourges, à l'Abbé Tiraquau.

Foncombaud, Bourg de France dans le Berry, est situé sur la rivière de Creuse, 2. lieues au-dessous de Blanc en Berry.

L'Abbaye de Foncombaud fut fondée l'an 1090.

L'Abbaye de Boras, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Auxerre, à l'Abbé l'Anglois.

La Coadjutorerie de l'Abbaye des Religieuses de S.

178 MERCURE

Just de Romans, Ordre de
Cisteaux, Diocèse de Vienne
à Madame Armand, Religieu-
se du même Ordre.

*Rare & curieux Extrait d'une
Lettre de Madrid du 15. May.*

Il y a environ un mois que
le Marquis Don-Juan de Car-
doça, Conseiller du Conseil
des Indes, donna sa dernière
fille en mariage au Chevalier
de Noguichard, Colonel en
second du Regiment des Dra-
gons du Vallico. Il est natif
de Bourdeaux & s'appelle Cô-

teau en son nom. Il y a dix ans qu'il est au service du Roy d'Espagne, où il s'est avancé par son mérite; cependant malgré son employ, qui à peine luy donnoit dequoy vivre, il étoit encore si pauvre, il y a six mois, qu'il ne pouvoit pas s'imaginer qu'il y eût une fille au monde pour luy. Le Marquis de Salmeron Espagnol de nation, qui étoit & qui est encore son ami, luy proposa il y a quelque temps de se marier; le Cavalier lui répondit qu'il acceptoit la proposition, s'il pouvoit lui trou-

180 MERCURIE

ver une fille qui luy convint. Mr de Salmeron qui connoissoit particulièrement Don Juan de Cardoça, luy rendit aussi tost une visite, où il luy insinua adroitement dans la conversation, qu'il devoit bien songer à marier sa dernière fille qui estoit en âge de l'estre. Don Juan luy dit qu'il y consentoit de bon cœur ; mais qu'il vouloit pour Gendre un homme de bonnes mœurs, & qui eut un rang dans le monde, qu'il ne s'embarrassoit pas qu'il eut du bien, ny de quelque Nation, qu'il fut pourvû

qu'il fut honnête homme, persuadé que la reconnoissance dans une ame bien née, établiroit le bonheur de cette union, autant que les liens de l'amour & du mariage. Le Marquis de Salmeron luy proposa insensiblement le Chevalier de Noguichard. Don Juan demanda du temps pour examiner cette affaire; & au bout d'un mois toutes ses reflexions faites, il donna sa fille au jeune homme, avec une belle maison toute meublée, un équipage magnifique & cent mille piastres d'argent comptant.

Si le bon exemple sert de planche aux autres, il y a bien de l'apparence que les François qui sont icy, aussi bien que ceux qui y viendront, feront toutes leurs diligences pour trouver de pareilles aubaines.

Au reste je vous recommande de faire afficher dans Paris & dans les autres Villes du Royaume, si vous le jugez à propos, la nouvelle que je vais vous apprendre, elle pourra estre d'une grande utilité à ceux qui voudront courir de grands risques.

Il y a icy une Esclave de

trente ans , fort jolie , & riche de six cens mille écus qu'elle possède à présent , sans compter plus de trente mille piaſtres qu'elle attend des Indes.

Voicy de quelle maniere la fortune luy a envoyé tant de richesses.

Cette pauvre fille fut vendue étant encoſe enfant à un Eſpagnol de bonnes aires. Son Patron la mit auprès de ſa femme , qui fut ſi contente du zèle avec lequel elle l'a ſervi pendant vingt-ans , que ſe voyant près de mourir ſans

184 MERCURE

enfants , elle recommanda son Esclave à son mary , autant que si elle eut esté sa propre fille , & luy laissa par testament avec la liberté qu'elle luy donna d'abord , la moitié de tout le bien dont elle pouvoit disposer , & l'autre moitié à son époux. Cette somme estoit fort considerable. Le mary qui avoit fort travaillé pendant toute sa vie pour amasser de si grandes richesses , & qui d'ailleurs estoit un honneste homme , & vieux Chrétien , aima de bonne foy cette heureuse Esclave , autant
que

GALANT. 185

que la femme l'avoit aimée, & sans faire aucun compte avec elle, il luy dit qu'il la laissoit, non seulement la Maîtresse de tout le bien de la femme; mais même de tout celuy qu'il possédoit.

Cette fille trouvant des manieres si franches, & tant de generosité dans son maitre, s'attacha encore plus fortement à luy, & quoy qu'affranchie, elle ne voulut pas le quitter, ny se prévaloir aucunement des bontez qu'il avoit pour elle. Au contraire elle l'aima avec tant de ten-

May 1714.

Q

186 MERCURE

dressé & de constance, que le bon homme, se voyant à son tour à l'article de la mort, fit appeler ses amis & la Justice, & en leur présence, d'un esprit tranquille & d'une voix nette & libre, il fit une donation autentique de tous ses biens à cette créature fortunée, qui six mois avant la perte de son maître & de sa maîtresse, estoit encore toute chargée du poids de sa servitude, & exposée au danger de tomber entre les mains d'un nouveau Patron, tant les maladies continuelles du sien,

lui donnoient lieu d'appréhender, qu'il ne mourut bien-tôt.

Il mourut en effet; mais avec les conditions que je viens de vous dire.

Cette riche fille, après avoir essuyé ses larmes, a écouté enfin quelques propositions de mariage; mais aucun des prétendans qui se sont présentés, ne luy a plu, elle ne se soucie pas même que celuy qu'elle préférera aux autres, soit de sa Nation, ou n'en soit pas: elle veut seulement avant de s'engager estre sûre de l'hom-

Q ij

188 MERCURE

me qu'elle épousera : elle veut éprouver son amour & la fidélité, sans se montrer, & ne l'épouser qu'après l'avoir éprouvé. Elle n'a rien de désagréable ; mais c'est constamment à présent la Dame invisible : *Celle-cy vaut mieux que celle de la Comedie.*

Si vous sçavez quelqu'un qui ose venir tenter l'aventure, & qui se croye assez brave, pour oser se flatter de ne pas s'en retourner les mains vuides, envoyez-le moy :

Je connois le Directeur de la belle, je le mettray aux pri-

ses avec luy, & il le mettra aux prises avec elle, qu'il vienne; & s'il réüssit, il est bien juste, qu'en faveur d'un pareil avis, il me fasse au moins un present de mille Pistoles, puisque le Marquis de Salmeron en a eu huit cens, pour la façon du mariage du Chevalier de Noguichard.

Ne croyez pas, s'il vous plaist, Monsieur, que je vous écris icy des balivernes. Ce ne sont pas là des jeux d'enfant, & je vous proteste que ces deux Histoires sont si véritables, que j'enrage d'avoir

190 MERCURE

une femme. Celle de l'Esclave, & ses intentions pour le mariage, ont déjà mis iben du monde en Campagne.

Je crois en bonne foy qu'on veut me rendre Auteur malgré moy. Il n'y a pas jusqu'à l'Enigme que j'ay attendu pendant tout le mois, que j'ay demandé à tout le monde, & dont personne n'a voulu me faire present. Je n'ay de ma vie travaillé à deviner les ouyrages, & en-

core moins à les composer ; cependant on m'assure que je suis indispensablement obligé de mettre une ou deux Enigmes dans chaque Mercure. Bien des gens ont du goût pour ces obscuritez, & le plaisir de trouver le nom d'une chose par le détail des choses qui lui appartiennent, détermine, dit-on, un grand nombre de personnes à acheter le Mercure pour l'Enigme.

192 MERCURE

Voilà plus de raison qu'il n'en faut, pour me déterminer moy - même à la faire, au défaut de ceux qui me rendroient un grand service, s'ils vouloient m'en épargner la peine : Mais en attendant leur secours, puisqu'il n'y a pas moyen de m'en dire, & qu'il faut que je forge des Enigmes pour la premiere fois de ma vie, je laisse aux personnes qui ont la pénétration de les deviner,

GALANT. 193

deviner, le soin de juger si je me suis bien ou mal tiré de celles que je leur donne. Le mot de la premiere Enigme du mois dernier est *le Lys & la Rose*, & celuy de l'autre est *l'Eventail*.



ENIGME.

*Sans Corps & sans
Couleur je raisonne
sur tout,*

May 1714. R

194 MERCURE

Toujours Misterieuse, ou
 simple ou figurée;
 Des animaux, des fleurs
 dont la terre est parée,
 Les discours par mon Art
 ont fait un nouveau
 goût.

J'ay fait mille tableaux, où
 j'ay depeint les hommes:
 La nature a formé mes
 traits & mes crayons,
 Je luy dois les comparai-
 sons
 Qui nous peignent tels que
 nous sommes.

CALANTE. 195

Mais en vain les sçavans
qui travaillent sur
moy.

Employent mon secours
pour démasquer le
vice.

Chacun me sent, m'avouë,
et l'on a l'injustice
De nourrir les défauts
qu'on reconnoitroit en soy.

AUTRE.

Quoyque je sois de ma-
tiere insensible.

R ij

196 MERCURE

Rien n'est pourtant plus
sensible que moy.

Utile quelquefois, & quel-
quefois nuisible,

On me fait exercer par tout
le même employ.

Chaque humain a vingt
fois ma forme & ma fi-
gure :

Les anneaux de l'Hymen
me passent sur le corps,
Ce n'est enfin qu'après de
violents efforts,

Que l'on me voit souvent
tomber par aventure.

Quelquefois d'un rubis que
je porte à l'envers ,
J'amuse les appas que mon
maistre respecte ,
Le Poëte avec moy fait &
defait ses Vers ,
Au lit, debout, j'attaque ,
& j'écrase l'insecte.
Je suis court, je suis long ,
foible, dur, haut & bas :
Je sers petits & grands des
pieds jusqu'à la teste .
La place où je me mets
n'est souvent guere
honneste ,
Rij

198 MERCURE

*Enfin vous me voyez &
ne me voyez pas.*

Je prie ceux qui devi-
neront le mot des Enig-
mes, & qui voudront que
leurs noms entrent dans le
Mercure, comme cela se
pratiquoit sous Mr Devi-
sé, de se faire écrire chez
le sieur Jollet, sur le Pont
S. Michel, du costé du
Palais, au Livre Royal;
chez Ribou, sur le Quay
des Augustins; & chez



GALANT.

le sieur Lamelle, rue du
Foin, près S. Yves, qui
recevront tout ce qu'on
leur apportera pour le Mer-
cure, d'avoir attention
que tous les noms propres
sur tout soient écrits de
façon, que les Imprimeurs
n'ayent pas plus de peine
à les deviner, qu'ils en au-
ront eu eux-mêmes à de-
viner l'Enigme.

Ceux qui enverront
des Memoires, auront
soin, s'il leur plaist d'en

R iij

200 MERCURE

payer le port, & de les adresser aux mêmes endroits.

Je répons d'avance du bon accèuil que je feray aux bonnes pieces que l'on m'envoyra, & il ne tiendra pas à moy que le Public ne leur rende autant de justice qu'elles en meriteront.

Pour ce qui concerne les nouvelles du monde je promets de n'en donner jamais de fausses, je

prie seulement le Public de me permettre de m'étendre quelquefois sur les circonstances qui me présenteront des faits Historiques, que je croyray digne de l'amuser. Par exemple l'Histoire de la mort du Bacha de Damas, qui est si fraîche, que personne n'en a peut-estre encore entendu parler me fournira la matiere d'une des plus curieuses nouvelles de mon second Mer-

cure. Je réponds encore, quelque liberté que je prenne, dans le détail de mes nouvelles, que je ne confondray jamais le mensonge avec la vérité : Il seroit trop facile de prendre souvent l'un pour l'autre, & l'on ne me reprochera jamais d'avoir surpris la Religion du Public. Mais on a assez de lumiere pour demesler l'Episode du fond de l'Histoire, & assez de curiosité pour trou-

ver bon que je me serve
quelqu'éfois. d'exemples
& de comparaisons pour
donner plus d'ornement
& d'autorité à la nou-
veauté des faits que je ra-
conteray.

Au reste quelque dif-
ficile que soit le Public, &
quelque bonne raison qu'il
ait de l'estre, il doit, s'il
est juste, comme je n'en
doute point, se contenter
du zele avec lequel je suis
prest à le servir, & pour

204 MERCURE

me mettre à une épreuve qui, luy plaise, il n'a qu'à me prester de bonne foy ses opinions & ses aventures, il verra comme je luy rendray fidelement ses sentimens & son Histoire.

Les circonstances d'un événement le rendent souvent le plus considerable qu'il n'est en luy-même. Par exemple, on ne s'étonnera pas que le feu prenne quelquefois dans une grande Ville comme Paris; mais il y a de-

quoy s'étonner lorsqu'il y prend , que les maisons les plus proches de celle qui brûle ne soient point endommagées du malheur de leur voisine. Le monde est plein du bruit de ces fameuses incendies qui ont souvent mis des Villes en cendre. Plus d'onze mille maisons qui furent consummées par les flâmes de Constantinople il y a environ un an, & la Ville de Romhild en Saxe , qui vient d'estre presque entièrement brûlée , sont de tristes comparaisons qui ne peuvent ser-

vir qu'à faire admirer davantage la diligence, le zele & les précautions des Magistrats de Paris. Le feu qui n'est point allumé par la guerre, n'a dans toutes les Villes du monde que les mêmes principes; mais il n'a pas dans celle-cy les mêmes progrès. Lorsqu'il prend icy on a de la peine à s'imaginer qu'ailleurs des Villes entières perissent par les flammes, & lorsqu'il prend ailleurs on ne peut pas concevoir avec quelle diligence on l'éteint icy.

Qu'on ne me reproche pas qu'il faut n'avoir rien à dire

au Public pour l'entretenir d'une maison brûlée ; je crois qu'il n'y a dans aucun Mercure guere d'article qui soit plus raisonnable que celui cy ; à moins qu'on ne prétende être en droit de m'alleguer qu'une chose n'est bonne à raconter qu'autant que les incidens du fait ont causé d'éclat ou de desordre.

Celui dont il est question va me servir de réponse à toutes les objections du monde.

Le 12. de ce mois le feu prit au bout de la rue de la

208 MERCURE

Barillerie, derrière le Palais, à la maison d'un nommé Jean Billoüard, Marchand de Bortes, entre les quatre & cinq heures du matin, la maison embrasée du bas en haut, menaçoit déjà les maisons de son voisinage, lorsque Monsieur le premier Président & Monsieur d'Argenson y arrivèrent. Les ordres que les 2. Magistrats donnerent, furent si promptement exécutez qu'à peine les Pompes de la Ville furent amenées, les canaux des rues ouverts, & ces eaux multipliées, & portées sans relâche

relâche au milieu des flammes, que le feu fut éteint.

Les gens qui aiment les grands événemens, en veroient de reste dans une Ville comme Paris, si une pareille vigilance & des soins pareils, n'arrêtoient pas dans leurs commencemens, le progrès des defordres qui pourroient y arriver tous les jours.

J'ay raconté le fond de l'accident, je passe maintenant aux circonstances.

L'escalier de cette maison fut le premier dévoré par la flamme. Ainsi quatre ou cinq

May 1714.

S

210 MERCURE

ménages, peuplez d'hommes, de femmes, & de petits enfans qui l'habitoient trouverent, après que quelques uns des premiers éxcelléz le furent sauvéz par les toits, qu'il n'y avoit plus de salut pour eux, à moins de sauter par les fenêtres. On mit des matelats dans la rue pour les recevoir pendant que sept personnes descendoient d'une croisée du troisiéme étage, avec le secours d'une corde grosse comene la moitié du petit doit. Alors une Mere (dont les mouvemens sont assez dif-

ficiles à exprimer) prit une petite fille de trois ans qui restoit encore avec elle dans la chambre , elle l'embrassa , & en même temps elle l'envoya par la fenestre : Un particulier l'a reçût saine & sauve entre ses bras : Elle fit le saut après son enfant , sa résolution la sauva aux dépens de quelques contusions : Mais c'est peu de chose pour un si grand saut. Un pauvre ouvrier qui demouroit au quatrième , fut le seul à qui il en coûta la vie : Il se précipita de la fenestre sur le pavé , où il expira à l'in-

S ij

212. MERCURE

tant. La vie d'un homme est certainement d'un prix important ; mais je crois qu'on ne sçauroit voir dans nul endroit du monde de si tristes Avantures à si peu de frais.

Mr le Baron Perron de S. Martin, Baron de Quart, S. Vincent Donat, Joras, &c. Gentil homme de la Chambre de sa Majesté Sicilienne, General de Bataille dans ses armées, Gouverneur de la Ville & Province d'Ivrée, son Ambassadeur ordinaire auprès du Roy de France, fit

son entrée publique le 12. de ce mois La suite de cet Ambassadeur estoit composée du Carosse du Roy, où estoient l'Ambassadeur, le Maréchal de Montesquiou & l'Introducteur, & des Carosses des Princes & Princesses du Sang, dans lesquels estoient les Gentilshommes qui complimenterent Mr l'Ambassadeur.

Les Carosses de l'Introducteur & du Maréchal precedez de leurs valets de pieds. 18. valets de pieds de l'Ambassadeur, habillez d'une livrée magnifique, son Ecuyer & 4.

214 MERCURE

Pages à cheval. Le Suisse à cheval, qui precedoit le Carrosse de l'Ambassadeur, à huit chevaux, suivoient deux autres Carosses, dans lesquels estoient Mr Denaudy, Secrétaire du Roy de Sicile & de son Ambassade à la Cour de France, & trois autres Gentils-hommes. Après qu'il fut arrivé à son Hostel, il fut complimenté de la part du Roy par le Duc de la Tremoille, premier Gentil-homme de la Chambre de Sa Majesté, de la part de Madame, par le Marquis de Mortagne;

son premier Ecuyer ; de la part de Mr le Duc d'Orleans par le Marquis d'Armentieres, son premier Gentil homme de la Chambre ; de la part de Madame la Duchesse d'Orleans par le Marquis de S. Pierre, son premier Ecuyer.

Le 24. le Prince de Lambesc & le Baron de Breteuil, vinrent avec le Carosse du Roy. prendre l'Ambassadeur en son Hostel, & le conduisirent à Versailles, où il eut sa premiere Audiance publique de Sa Majesté. Après quoy il eut Audiance de Mon-

& l'indolence de vôtre philosophie m'ont mis dans une telle colere contre vous, que je n'ai pas le courage de vous féliciter sur la santé dont vous jouïssiez, puisque vous avez resolu de l'employer plus mal que je n'aurois jamais osé me l'imaginer.

Vous voulez maintenant que tous les amis que vous avez laissez dans les différentes regions du monde, soient sûrs de vous trouver à Paris jusqu'à la fin de vos jours. Jadis on avoit le plai-

T

.41710326.

fir de s'entretenir quelque-
fois avec vous du Nort au
Sud , & de l'Est à l'Oüest ;
je comptois même que vous
n'abandonneriez pas nôtre
nouvel Ambassadeur, après
le portrait que vous m'a-
vez fait, & de son merite,
& des obligatiours que vous
lui avez. Neanmoins il par-
tira sans vous, pendant que
vous vivrez à Paris comme
un Parisien, & qu'éternel-
lement sujet à un coup de
cloche, la Samaritaine re-
glera tous les momens de
vôtre vie. Voilà en verité

T ij

220 MERCURE

une plaisante profession pour un homme de vôtre humeur.

L'audacieux Simon de Bellegarde , qui recommence à present pour la troisiéme fois le voyage de la Byssinie, arriva ici avant-hier. Je dînai & je soupai hier avec lui. Il me dit qu'il vous avoit vû à Madrid, dans le dessein de le suivre de près. Il ajouta même qu'il avoit quelque legere intention de vous attendre à sa maison de Scutari, où il va passer quelque temps, avant

d'entreprendre (avec son grand Negre qu'il a retrouvé) de courir à la découverte du Temple de Jupiter Hammon , & de retourner en Ethiopie. Je lui dis , après plusieurs bagatelles, que nous débitâmes sur votre compte , que s'il n'attendoit que vous pour aller rendre visite au Prêtre-Jean , il n'avoit que faire de se charger de bouffole , ni d'eau , pour traverser plus commodément les sables de l'Egypte. En même temps je lui montrai votre

T iij

222 MERCURE

Lettre. Je ne veux pas vous faire rougir de toutes les injures dont il vous accabla. Il vous traita d'homme sans cœur & sans foy ; enfin il acheva sa declamation par cette belle sentence : *Morbleu, dit il, il n'a pas tant de tort ; il a fait trop de chemin inutile depuis qu'il est au monde, pour ne pas se résoudre en conscience à être faineant jusqu'à la mort ; Et je serai bien surpris si à la fin cette résolution n'est pas suivie de quelques vœux mélancoliques. Mais vous ne faites*

point d'attention, lui dis-
 je, à ce qu'il me mande,
 & vous ne voyez pas qu'il
 aime mieux travailler à Pa-
 ris à faire imprimer ses
 voyages, & peut-être les
 nôtres. *Oh ma foy, reprit-
 il, il fait bien, & cet em-
 ploy me paroît fort d'accord
 avec ses saillies. Ecrivez-lui
 au plutôt, que je mette un mot
 dans votre Lettre, & pro-
 mettons-lui bien des merveilles.*

Ainsi nous nous séparâ-
 mes tous deux, assez mor-
 tifiés d'être sûrs de ne vous
 revoir de long temps : mais

T iij

224 MERCURE

si vous m'aimez toujours,
mon cher L. F. faites du
moins que vos Lettres me
consolent de votre absen-
ce. De mon côté j'espere
ne vous pas mal dedom-
mager de votre exactitude.

Le dépit que j'ai eu en
lisant votre Lettre, de vous
voir capable de la foiblesse
de vous forger enfin l'idée
du repos dont vous vous
flâtez, avant de sentir que
le public vous fatiguera
peut-être plus que tous les
monts & tous les vaux de
l'univers, devroit, si j'étois

d'humeur vindicative ,
m'empêcher d'étendre plus
loin ma réponse : mais mon
intérêt l'emporte sur mon
dépit , & j'apprendrois
trop de voir bientôt finir
de votre côté notre com-
merce épistolaire , si je ne
vous écrivois que des nou-
velles inutiles pour vous ,
ou indifférentes à ceux à
qui vous pouvez les com-
muniquer. Ainsi je vais vous
entretenir de la Georgie ,
de la Perse , de Bizance , &
de moy.

Il y a quelque temps qu'il

226 MERCURE

vint ici un des principaux Timars de la Georgie, avec qui je me liai d'amitié, de façon à ne m'en pouvoir jamais dédire, tant il me donna d'estime pour lui. Avant de vous apprendre ce qu'il m'a conté de son histoire, j'ai deux mots à vous dire de la qualité de son employ.

Un Timar dans cet Empire est ordinairement un homme de guerre, à qui l'on donne la jouissance & le revenu d'une certaine quantité de terres (qu'on

appelle timariot.) Les uns valent plus , les autres moins. Il y en a qui rapportent quatre cens, cinq cens, mille , & jusqu'à deux mille écus de rente. Il y en a beaucoup au dessous. Ceux à qui on donne ces places, sont obligez , dans tous les besoins de l'Etat, de se ranger , au premier bruit de guerre, sous l'étendart de la Religion , & de mener avec eux à leurs dépens , au moins un ou deux cavaliers ou fantassins de leur timariot. Ces Timars sont

228 MERCURE

de vrais tyrans dans l'étendue de leur domaine. Celui-ci en a un des plus considérables, & il m'a juré que, sans inquiéter jamais ses vassaux, le sien lui valoit tous les ans plus de cinq cens sequins de rente; aussi est-il fort riche. Il s'appelle Osmin Kara. C'est un vieux Mussulman, recommandable par sa bonne mine autant qu'il l'est depuis longtemps par sa valeur. Il est fils d'un de ces enfans de tribut qu'on appelle *Azamoglans*. Il servoit dans les

Janissaires lorsque *Mahomet* quatre fut dépossédé par son frere *Soliman* III. Il se trouva malheureusement engagé étroitement dans le parti de ces deux fameux seditieux *Fetsagi* & *Haggi Ali*, dont la revolte pensa causer la ruine entiere de l'Empire *Othoman*. Ce fut lui, qui après avoir été des plus animez & des plus heureux au pillage de la maison & des richesses du grand Tresorier, entra le premier le sabre & la flâme à la main dans la maison du

grand Visir *Siaous* , qui , après avoir mal à propos remis le sceau de l'Empire dans les mains du Muphti , au milieu de cet affreux désordre fut tué d'un coup de pistolet , que *Haggi Ali* lui tira dans la tête. Il fut un de ceux qui sçut le mieux & le plus secrètement profiter des joyaux qui furent arrachés aux femmes & aux enfans de ce malheureux Visir , qu'on traîna comme lui dans les rues de Constantinople , après les avoir égorgés. Enfin ce fut

lui qui sauva la plus jeune fille de *Siaous* avec une esclave , qu'il vendit publiquement quatre sequins à un Marchand Arabe , qui lui promit en secret de les lui rendre pour le même prix , lors qu'il voudroit les racheter ; ce qu'il fit lorsque le tumulte fut apaisé. On s'étonne rarement ici des actes de bonne foy, l'usage est de n'y pas manquer.

Osmin Kara confia avec son argent & ses bijoux , cette petite fille , seul reste

232 MERCURE

de la famille des deux
grands Vifirs Caprogh ; qui
avoient si heureusement
travaillé pour l'agrandisse-
ment & pour la gloire de
l'Empire Othoman , à un
vieux Marchand Armenien
son ami, établi dans le faux-
bourg de Galata. Ce bon
homme garda ce dépôt
chez lui pendant dix ans,
qu'*Osmin* , qui eut ordre
d'aller servir dans les Ja-
nissaires de Babylone , passa
sur les frontieres de la Per-
se , qui menaçoit alors le
grand Seigneur de lui de-
clarer

clater la guerre. A son retour à Constantinople, on lui donna un timariot de deux cens sequins de rente. Dès qu'il se vit en possession d'un azile, il alla chez son ami, qui lui rendit, avec ses bijoux, la fille de *Siaous* grande, bien faite & belle. Elle avoit jusqu'alors ignoré sa naissance; il la lui apprit, & en même temps il lui demanda si elle vouloit l'épouser. Elle y consentit. La ceremonie de ce mariage se fit à la Turquie. Il remercia son ami, il prit

May 1714.

V

234 MERCURE

congé de lui , & il se retira avec son épouse dans son timariot , où il a toujours vécu avec elle comme s'il lui eût été défendu d'avoir plus d'une femme.

Il y a cinq ans que le dernier Visir depolé , qui l'avoit toujours considéré , changea son timariot pour celui qu'il possède. N-y a trois mois qu'il étoit ici , & c'est de lui que j'ai appris le petit trait d'histoire que vous allez lire.

J'étois , me dit-il un jour , dans les Janissaires du

Sultan *Solyman*, qui (pour nous punir des troubles que nôtre union avec les Spahis avoit causez dans Constantinople) nous envoya sur les frontieres de la Perse , lors qu'un sujet du Sophi me tomba entre les mains. Toutes les raisons & toutes les regles de la guerre le rendoient mon prisonnier : mais je trouvais tant de probité dans cet homme , que , loin de songer à m'en faire un esclave , je tâchai seulement de m'en faire un ami , & j'y réussis.

V ij

Un jour me promenant
avec lui parmi un grand
nombre de tombeaux ,
(dont on voit encore des
ruïnes magnifiques à un
quart de lieuë de Babylo-
ne ;) Vous m'aimez , me
dit-il , sans me connoître ;
cela ne me suffit pas , je
veux vous apprendre qui je
suis , pour voir comme vous
me traiterez lorsque vous
me connoîtrez. Je m'ap-
pelle *Achmet Ereb*. La vertu
qui fait ma noblesse a fait
les honneurs & les infor-
tunes de ma vie. Le Sophi

mon Seigneur m'a comblé pendant dix ans des biens qu'il vient de m'ôter en un jour. Mes ennemis lui ont persuadé que j'avois trouvé un trésor. Quoique je n'aye jamais possédé d'autres richesses que celles qu'il m'a données, il a néanmoins crû mes accusateurs. Enfin un de ses Officiers vint un soir me dire que le Sophi m'ordonnoit de me rendre le lendemain, après la première prière, au pied de sa Tribune, pour répondre au crime dont on m'accusoit.

238 MERCURE

Ce Prince aimoit beaucoup la pêche, & il y avoit alors plus de deux ans que je travaillois avec ma femme à lui faire, de ses propres largesses, un présent qui pût lui plaire. C'est un filet qui a soixante pieds de longueur, sur trois de hauteur, dont tout le rezeau est d'or fin, sans aucun mélange de soye; au lieu de plomb, j'ai mis de distance en distance des boules d'or & d'argent, & pour soutenir le poids du filet, le cordon qui reste sur l'eau

est garni de pieces de cedre & de liege attachées au filet avec des anneaux d'or. Voila, lui dis je, en le lui presentant le lendemain matin, le tresor que je possede. Je dois à la generosité de Ta Hauteſſe tout l'or dont il est enrichi, & lorsque j'ai entrepris de le faire, je ne l'ai jamais destiné qu'au plaisir de Ta Hauteſſe. Dieu est tout puissant & tout misericordieux, & le saint Prophete m'entend. Je lui donnai avec cela un *zirtlan* que j'aimois, & qui

240 MERCURE

me parloit comme un homme. Pour recompense de ma bonne foy , on a bien reçû mon present. Je me suis appauvri à le faire , & le Sophi m'a chassé. Voilà ce qu'Osmin me conta.

Que pensez-vous , mon cher L. F. de la politique de cet homme ? Auriez-vous en sa place donné votre filet ? l'auriez-vous gardé ? auriez-vous , aux yeux de votre Juge montré votre richesse , ou soutenu votre pauvreté ? N'y avoit-il que de la vertu à faire l'un
ou

ou l'autre ? Enfin comment vous seriez-vous défendu...

Mais à propos du *zirtlan* que je viens de vous nommer, je veux vous apprendre ce que c'est, si vous ne le sçavez pas ; à la bonne heure si vous le sçavez, je n'ai rien de mieux à faire.

C'est un animal que les Tatars appellent *zirtlan*, & les autres nations *byena*. Cet animal est de la taille d'un loup ordinaire. Il entend parfaitement la voix humaine, & il comprend à merveille le sens de toutes

May 1714.

X

242 MERCURE

les paroles qu'il entend. *Osmin*, qui en a depuis long-temps apprivoisé, m'a assuré qu'ils lui avoient quelquefois répondu des mots bien articulés, & fort relatifs à ceux qu'il leur avoit dits. La manière dont on le prend est admirable. Ceux qui sont assez hardis pour lui donner la chasse approchent de la caverne, qu'un monceau d'ossements & de carcasses des animaux qu'il a dévorés rend toujours fort reconnoissable. Le plus audacieux de ces

417

chasseurs entre dans la caverne, tenant à la main le bout d'une corde, dont les camarades tiennent l'autre à la porte. Sitôt qu'il met le pied dans l'autre, il crie de toute sa force, *joctur, joctur, ucala*. Cela veut dire, il n'y est pas, il n'y est pas; & en criant toujours, il n'y est pas, il arrive jusqu'auprès de ce terrible animal, qui se serre contre la terre, persuadé que les hommes qui le cherchent ne mentent point, & qu'ils sont apparemment sûrs de ne le

244 MERCURE

pas trouver, puis qu'ils disent toujours qu'il n'y est pas. Alors le chasseur, sans discontinuer de crier, il n'y est pas, lui passe la corde entre les cuisses, l'attache de manière à ne le pas manquer. Il laisse ensuite traîner la corde à terre, puis à mesure qu'il se retire à reculons, il crie, jusqu'à ce qu'il soit dehors, il n'y est pas : mais dès qu'il a regagné la porte de cet affreux gîte, il crie de toute la force avec ses camarades, il y est, il y est, il y est. L'ani-

mal qui se voit ainsi découvert , s'élance aussitôt avec fureur pour devorer ses ennemis ; mais il est si bien pris , qu'en sortant de sa caverne ou on le tue , qu'il s'enferme dans une grande machine faite exprès pour le prendre en vie.

Si je n'avois pas vû cet animal ; si je n'étois pas sûr qu'il entend & comprend les sons de la voix de l'homme , & si je ne croyois pas de bonne foy ce qu'*Osmi* m'en a raconté , je ne pourrois pas encore me perlua-

246^e MERCURE

der que ce que le sage & ſçavant Augerius Giſſenius Bulbequius en a écrit ne fût un vrai conte à dormir debout. Je vous envoie expreſ ce que nous en a dit ce Miniſtre qui, comme vous ſçavez, fut ici long-temps Ambaſſadeur de l'Empe-
 reur Maximilien auprès du Grand Sultan Solyma premier. Voici les termes de l'original.

Extractum Epist. i. Aug.
 G. B... p. 74. de hyænis.

Jam ride quantum lubet,

*si unquam risisti; fabulam au-
 dies quam ex ore populi refe-
 ram. Aiunt hyenam, (quam
 ipsi zirtlan vocant) sermonem
 intelligere humanum, (vete-
 res imitari dixerunt) propter-
 eaque à venatoribus hunc in
 modum capi. Accedunt ad ejus
 cavernam, quam ex ossium cumu-
 lo deprehendi facile est. Subit
 unus cum fune, cujus partem
 extremam sociis tenendam fo-
 ris relinquit; ipse identidem
 pronuntians, joctur, joctur,
 ucala; illam se non reperire,
 illam non adesse introrcpit. At
 hyena quæ se latere, nescirique*

248 MERCURE

ex ejus sermone putat, manet immota, donec sibi crus sine vinciat; subinde venatore illam non adesse clamitante. Deinde cum iisdem verbis retrocedit: sed ubi jam ex spelunca evasit, de repente clamore magno hyenam intus esse pronuntiat; quo illa intellecto, vehementi impetu ut fugam capiat nequicquam profilit, venatoribus per funem quo crus ei implicatum diximus retinentibus. Sic eam vel occidi, vel adhibita industriâ narrant vivam capi. Nam animal sævum est, & quod se impigrè defendat.

Ainsi vous pouvez, mon ami, juger de ce que j'en ai vû, par ce qu'en dit Busbek. A l'égard des contemporains, son témoignage fait fort peu pour mon discours, puisque l'avantage que j'ai d'être, me doit rendre au moins aussi croyable que lui, qui n'est plus; d'ailleurs ce n'est pas à vous que je voudrois en imposer.

Au reste, je vous avouë qu'il n'y a rien de curieux dans les Lettres que Busbek a écrites de ce pays-ci, dont

250 MERCURE

je n'aye eu une envie extrême de m'éclaircir par moy-même ; & tout ce qu'il a dit des elephans, des cigales & des fourmis , est admirable & vrai: mais je vous en entretiendrai une autre fois , & l'emplette que j'ai faite il y a quelque temps de deux filles d'un pays dont il fait un plaifant détail, me fournira , avec l'hiftoire des animaux dont il parle, la matiere de ma premiere lettre. Celle-ci est longue, mon ami: mais il y a huit cens lieuës entre nous

deux , la terre est peu sûre pour nos correspondances , les navires , les fregates , les galeres , les caïques , les tartanes , & les barques ne partent pas tous les jours : ainsi *major è longinquo reverentia*. Par conséquent mes lettres , quelque longues qu'elles soient , ne doivent jamais vous ennuyer.

Le destin du Roy de Suède paroît meilleur qu'il n'a été depuis long-temps.

M. Setun, Ambassadeur d'Angleterre ici , m'a dit qu'il souhaitoit de bon cœur

entretenir avec vous une relation égale. Ce Ministre m'a paru fort sensible à la nouvelle de la mort du fils du Milord Lexington, son neveu & vôtre ami, que vous avez vû mourir à Madrid. Les termes dont vous servez en parlant de ce jeune Seigneur lui ont fait concevoir tant d'estime pour vous, qu'il ne cesse de me demander si je suis bien sûr que vous m'enverrez exactement des nouvelles de France. Je vous en prie avec la dernière ins-

tance, & suis de tout mon
cœur, mon cher L. F.

Votre, &c.



RE'PONSE DU P. DUC.

*à une piece faite par un in-
connu, qu'on lui attribuoit.*

MAître Clement de Ca-
hors en Querci

N'est le Clement qui vous
met en souci.

Froid rimailleur, quand
m'imputez l'Epître

Où l'on a pris le texte que
voici,

254 **MERCURE**

**Maître Clement de Cahors
en Querci,**

**Onques ne fut faite sur
mon pupitre,**

**Et lourdement vous errez
en ceci :**

**Mais n'êtes pas grand Clerc
sur ce chapitre.**

**Trop bien je veux vous
faire celle-ci,**

**Afin qu'au moins puissiez
dire à bon titre**

**Qu'en ai fait une où l'on
debute ainsi,**

**Maître Clement de Cahors
en Querci.**

GALANT. 255

En quelque lieu qu'il gise
le pauvre homme,
Je le croy mal : mais fort
peu vous en chant
Que dans son gîte il ait
froid, il ait chaud,
Pour ce souci n'en perdrez
votre somme.

Quel Clement donc vous
fait crier si haut ?

Bien le voyons, c'est le Cle-
ment de Rome,

Le vrai Clement, Vicaire
du Très-haut.

Il a parlé, la Bulle vous as-
somme,

Estes encore étourdi de
l'assaut ;

256 MERCURE

Criez toujours, cela soulage
en somme :

En pareil cas crioit bien
fort aussi

Maître Clement de Cahors
en Querci.

Il a grand tort pourtant,
& c'est dommage.

Qu'il ait frappé sur vous si
rudement;

Plus il n'aura le Pontife
Clement

Après tel coup vos vœux
ni vôtre hommage.

Si le teniez le mettriez en
cage;

Du

Du moins faut-il impitoya-
blement

Contre son nom déployer
vôtre rage,

Le tout par zele. On sçait
assez comment

Dans votre argot s'appelle
cet usage :

C'est soutenir l'Eglise avec
courage.

Tel en son temps la soute-
noit aussi

Maître Clement de Cahors
en Querci.

Mais ce grand zele, & l'i-
gnorez peut-être,

May 1714.

Y

238 MERCURE

Grands zelateurs , est sujet
à retour ;

En maint pays maintefois
à son maître

Zeile pareil a joué mauvais
tour ;

Il sent par trop le soufre &
le salpêtre.

Maudit celui qui maudit
le Grand Prêtre ,

C'est se jeter dans la gueule
du four.

Or quand bien même il
pourroit quelque jour

De vôtre corps quelque
phenix renaître ,

Il est toujours fâcheux d'être

GALANT. 159

tre roussi,
Comme pour faire sembla-
ble pensa l'être
Maître Clement de Cahors
en Querci.

Comme un Docteur il ci-
toit les saints Peres,
Et déchiroit l'Eglise à bel-
les dents.

Vous l'imitiez, dangereuses
viperes,
Dans vos écrits aigredoux
& mordans :

N'en suis surpris, vous êtes
tous comperes,
Vrais Pharisiens, reste de
Y ij

260 MERCURE

Protestans,
Blancs au dehors, & tout
noirs au dedans.

On n'est plus dupes, & vos
mines austeres

Ne peuvent plus nous voi-
ler vos mysteres.

Levez le masque, & sau-
vez-vous d'ici,

Comme le fit allant joindre
ses freres

Maître Clement de Cahors
en Querci.

Où nous sauver? Et faut-il
vous le dire?

Droit à Geneve, on vous y

GALANT. 261

tend les bras ;

Des gens de bien là vous
pourrez médire

En liberté, Cardinaux &
Prelats ,

Papes & Rois , Princes &
Potentats ,

Tous passeront par votre
aigre satire ,

Même les Saints ne s'en sau-
veront pas.

Partez sans plus , la palme
du martyre ,

Saints Confesseurs à vingt-
quatre carats ,

N'est pas la gloire où votre
cœur aspire ,

262 MERCURE

Comme en son temps n'y
 pretendait aussi
Maître Clement de Cahors
 en Querci.

A qui parlai-je ? A gens de
 votre clique.

Vile canaille, & l'égout du
 parti,

C'est à vous seuls que va
 cette réplique.

Les gens d'honneur de vô-
 tre République,

Loin d'approuver (bien en
 fuis averti)

De vos écrits la rage fren-
 tique,

GALANT. 263

A vos fureurs donnent le
démenti.

Je parle à vous, rimailleur
apprenti,

Vuide de sens comme de
poétique ;

Vous suivez mal votre maître
en ceci,

Et ce n'est pas sur ce ton
que s'explique

Maître Clement de Cahors
en Querci.

Mais à quoy bon sur ce
propos m'étendre ?

Si quelque auteur vous a
fait la leçon,

264 MERCURE

Etoit-ce à moy qu'il falloit
vous en prendre ?

Vous me direz : A la ca-
dence , au ton

Nous avons crû vous voir
& vous entendre ;

Maître Clement a fondé le
soupçon.

Fort bien , Messieurs , vous
vouliez vous défen-
dre ,

Et cependant j'en paye la
façon.

Or n'allez pas vous y laisser
surprendre ,

Et notez bien comme j'ha-
bille ici ,

Pour

GALANT. 265

**Pour vous payer comptant
& vous le rendre,
Maître Clement de Cahors
en Querci.**

**Saints partisans de la grace
nouvelle,**

**Vivons en paix, je suis de
bon accord,**

**Et je ne veux ni noise, ni
querelle ;**

**Il ne faut point éveiller
chat qui dort,**

**Quand on l'éveille il égra-
tigne ou mord.**

**Jusqu'à present j'ai modéré
mon zele :**

May 1714.

Z

266 MERCURE

Mais qui viendra m'arrêter
Y quer dans mon fort
Y laissera quel que plume
de l'aile ;

Au premier coup crierai
Je ne vous crains vous ni
votre sequelle pour
Et m'en sera gerant
ce coup-ci

Maître Clement de Cahors
en Querci.

Jem' imagine que tout
ce qui s'appelle ceremo-
nie dans le monde n'a
rien dont le détail soit

fort réjouissant, & qu'on
ne peut pas disconvenir
de cette maxime d'Ho-
race :

*Segnius irritant animos
demissa per aures,*

*Quàm quæ sunt oculis
subjecta fidelibus.*

Pour louer la beauté des
lieux,

Pour en admirer les
merveilles,

On est plutôt pris par
les yeux,

Qu'on n'est séduit par

Z ij

Cependant comme il n'y a qu'une petite partie des hommes qui puissent voir ce que les autres ne peuvent apprendre que par ouï-dire, je croy que le récit de certaines cérémonies de notre pays, ou d'un autre, a quelque chose qui interesse le lecteur presque autant que celui qui en fait part à eu de plaisir à les voir. Cela suppose,

je vais dire deux mots de la Fête-Dieu, & des cérémonies extraordinaires que ce jour-là l'usage autorise en certains pays. J'en parlerai, comme je parlerai chaque mois des jours que quelques nouveautez distinguent à notre égard chez les différentes nations de l'Europe.

La Fête-Dieu, ou plutôt la Fête du S. Sacrement, fut instituée, selon la plus

Z iij

276 MERCURE

veritable & la plus commune opinion, sous le Pontificat d'Urbain IV. l'an 1264. comme il paroît par une Bulle dattée d'Orviette le huitième jour de Septembre 1264. qui se trouve dans le Corps du Droit Canon, & dans le grand Bulliaire de Cherubin.

C'est un jour solennel chez tous les Chrétiens. Les rues jonchées de fleurs, l'extérieur des maisons paré des plus belles tapisseries qui les meublent, les repaires, l'allégresse des peu-

ples, les chants & les ornemens de l'Eglise, les processions, & la délivrance des prisonniers, en font en France un jour de piété, de splendeur & d'indulgence.

Mais il y a en Flandre, en Italie, en Espagne & en Portugal bien plus de ceremonies encore qu'en France. Ces quatre nations font dans ce grand jour à peu près le même étalage. Les Espagnols & les Portugais sur tout, font ceux dont le ceremonial est le plus ma-

Z iij

gnifique. La description de la Procession de la Fête-Dieu à Lisbonne ressemble tellement à celle de Madrid, à l'exception de quelques bannières de Saints qu'on porte à l'une, & qu'on ne porte pas à l'autre, que je vais, pour abréger le détail de ces ceremonies, ne représenter en peu de mots ces deux Processions que sous le portrait de celle qui se fait à Madrid.

Les rues où le S. Sacrement doit passer sont tapissées, & semées de fleurs

odoriferantes, les maisons sont tapissées, & les balcons paré de tapis de Turquie, de Perse & des Indes. Toutes les jaloufies sont levées, & les Dames Espagnoles font le plus bel ornement de leurs balcons. Par tout où la Procession passe on est à couvert de l'ardeur du soleil, par la precaution que l'on a de tendre sur les rues, à la hauteur des maisons, de grandes toiles comme celles qu'on voit en France au dessus des reposoirs. La place du Palais

274 MERCURE

est parée des plus riches
 tapisseries de la Couronne.
 Le Roy d'Espagne sort à
 dix heures du matin de son
 Palais, il va joindre la Pro-
 cession à l'Eglise de sainte
 Marie, il la suit à pied jus-
 qu'à une heure après midi,
 ou plutôt il ne la quitte que
 lors qu'elle est rentrée à
 l'Eglise où il l'a jointe. Tous
 les Prelats qui sont à Ma-
 drid, tous les Grands d'Es-
 pagne, les Officiers de la
 Couronne, & les Ministres
 Catholiques étrangers l'ac-
 compagnent. Le peuple le

suit en foule , en criant :
Alabado sea el santissimo ,
alabado sea Dios, viva et Rey,
viva , viva. Dieu soit loüé,
vive le Roy , vive le Roy.

Voici l'ordre de la Pro-
 cession.

Au milieu d'une centaine
 de bannieres qui represen-
 tent differens Saints , on
 voit une douzaine d'hom-
 mes enfermez dans de
 grandes machines de car-
 ton , hautes comme nos
 premiers étages. Ces ma-
 chines sont des images des
 Geans , des Sarrafins , des

176 MERCURE

Juifs & des Mores qui jadis s'emparèrent de l'Espagne. L'exposition de ces figures est une espece d'amende honorable, qui se renouvelle tous les ans, pour honorer la memoire de Ferdinand d'Arragon & d'Isabelle de Castille, qui exterminerent & chasserent tous les Juifs & les Mores, dont ces Royaumes étoient remplis. On porte de même des iniages de nains & de monstres ; & l'on fait, à ce qu'on m'a dit, sur les figures allusion à

l'hérésie & à l'idolâtrie, qui n'ont point d'accès en Espagne. Le fameux dragon que sainte Thérèse étrangla dans la forêt de Terragonne, paroît ensuite sur une grande machine de bois, portée par huit hommes. La Sainte est à genoux sur ce môle. Ce triomphe est suivi de deux ou trois bandes de danseurs, vêtus à peu près comme nos coureurs. Ils ont à leurs mains des castagnettes, ou des tambours de basque, des raquettes, ou des plaques

278 MERCURE

de fer, dont ils tirent avec beaucoup d'adresse des sons qui les font danser en cadence. Ils s'arrêtent ordinairement aux portes de chaque Palais, d'où on leur jette par les fenêtres quelques piéces d'argent pour les faire danser. Ces petits amusemens ne laissent pas d'interrompre quelquefois l'ordre de la Procession. Cependant toutes les Communautés des arts & métiers marchent deux à deux, chacun tenant un eierge & un bouquet à la main. Alors

les trompettes & les haut-bois) à la tête du Clergé, composé de tous les Prêtres & de tous les Religieux qui sont à Madrid, entonnent des airs auxquels répond plus loin une troupe de gens comme eux. Les chants de l'Eglise se mêlent avec piété au son des instrumens. Il y a entre chaque Communauté une bande de danseurs, qu'on dit être une figure des anciens Israélites qui dansoient autour de l'arche, comme ceux-ci dansent autour des reliques

80 MERCURE

du Patron de la Commu-
nauté qu'ils suivent. Cette
Procession est composée de
plus de quatre mille per-
sonnes, qui vont pendant
trois grandes heures de re-
posoirs en reposoirs. Le Roy
est avec toute sa Cour di-
rectement à la suite du Saint
Sacrement.

Supplement aux nouvelles.

On écrit de Hambourg
que les dernières lettres de
Copenhague portoient que
l'armée du Roy de Danne-
mark

GALANT. 281

marck se monte à trente mille hommes , qu'après les obseques de la Reine sa Mere, il est revenu de Rosschild à Copenhague. Cette Princesse étoit Fille de Guillaume VI. Langgrave de Hesse-Cassel, elle étoit née le 27. Avril 1650. elle épousa le 15. Juin 1667. Chrestien V. Roy de Dannemarck, dont elle a eu sept Enfans, desquels quatre sont morts. Les trois autres sont Frederic I. V. à present regnant, né le 13. Octobre 1671, Sophie Ed-

May 1714.

A a

282 MERCURE

vvige née le 28. Août 1677.
 Charles né le 25. Octobre
 1680. On dit qu'il y a eu un
 combat en Finlande, où les
 Moscovites ont eu l'avant-
 tage ; d'autres assûrent que
 le Czar à la tête de 50.
 mille hommes fait le tour
 de la mer de Bothnie, pour
 s'avancer dans la Suede
 malgré la longueur du
 chemin, & la difficulté des
 passages : enfin le bruit
 court qu'il y a eu un com-
 bat naval entre les Suedois
 & les Danois, & que les
 Danois ont été battus : mais

on n'ajoute pas beaucoup de foy à toutes ces nouvelles.

On mande de Vienne du 13. May que les Comtes de Goës & de Seilern, Plenipotentiaires de l'Empereur, sont partis le 6. pour se rendre à Bade en Suisse. La prison de l'Hospodar de Valaquie, qu'on a arrêté avec ses trois fils, sans qu'on en sçache la cause, fait raisonner bien du monde. L'Histoire de la victoire du Bacha de Bagdad n'est pas véritable : mais il est vrai

A a ij

284 MERCURE

qu'il a été battu par les
Bachas de Damas & d'A-
lep. *alderbano* *no*
De Madrid le 15. May.
Le vieux Alcade Hali qui
commandoit depuis quinze
ans les siege de Ceuta est
enfin mort. Un des Fils du
Roy de Maroc a pris sa
place, son audace, & plus
de 20. mille hommes d'au-
mentation qu'il a reçus,
font apprehender qu'il ne
tienne à son pere la parole
qu'il lui a donnée de pren-
dre cette place en quinze
jours. Ces menaces ont dé-

GALANT. 23

terminé la Cour à envoyer en Andalousie , avec un renfort considérable de troupes , une grosse quantité de toutes sortes de provisions , pour les faire passer à Ceuta. Il y a quelque temps qu'on n'a reçu ici aucune nouvelle considérable du camp devant Barcelonne. On mande seulement que le Brigadier Don Gerónimo de Solís est sorti de Tarragone avec un gros détachement pour en joindre un plus fort à Villefranche de Panados , &c

286 MERCURE

aller attaquer un corps de
rebeiles, qui s'est retranché
au pont d'Armentera sur
le Cayano.

De Rome le 5. May. Les
differens entre les Genoïs
& cette Cour à l'occasion
des censures publiées
contre le Pere Granelli,
Religieux de l'Ordre de S.
François, ne paroissent
point encore en termes
d'accômmodement. Le Roi
de Sicile ne veut rien re-
lâcher de ses droits à cette
Cour. L'audiance que le
Cardinal Acquaviva ont du

Pape le 25. Avril sur les différens que la Cour de Madrid a avec celle-ci, paroît n'être d'aucune utilité, ni pour l'un ni pour l'autre. Le mariage du Prince de Palestrin Barbarin avec la Fille de la Princesse de Piombino a été conclu ; c'est le Cardinal Ottoboni qui en a fait la demande au nom du Prince.

De Paris. Le 27. de ce mois M. Buys & M. de Gosslinga, Ambassadeurs extraordinaires de Hollande, firent leur entrée publique

288 MERCURE

en cette ville , suivis d'un cortège des plus magnifiques. Les 2. Secretaires de l'ambassade étoient dans le 2. carrosse de M. Buys. Les 4. Gentilshommes de l'Ambassadeur dans le carrosse de Madame. Les 2. sous Secretaires de l'ambassade dans le 3. carrosse de M. de Gossinga. Dans le 3. carrosse de M. Buys étoit M. son fils, avec les 2. Aumoniers de l'ambassade. La suite de MM. les Ambassadeurs étoit composée de 8. Pages, 2. Ecuyers, & 15. carrosses à six chevaux , de plusieurs Gentilshommes, de 2. Suisses à cheval, & de 36. Valets de pied, tous richement habillez.

F I N.



